27

LES AMIS DE HERGÉ

JUIN 1998

LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N°27 / JUIN 1998
© "LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.

COMITÉ DE RÉDACTION
Hervé Springael - Stéphane Steeman

ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 1998

MISE EN PAGE
Hervé Springael

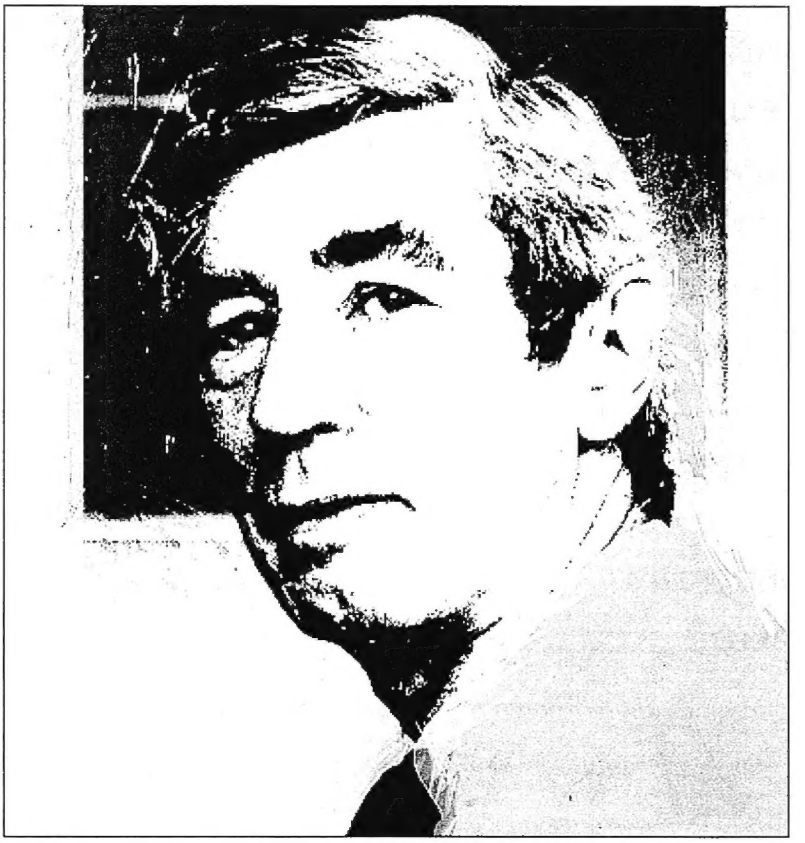
MISE AU NET
Hors Jeu

IMPRESSION
Auspert & Cie

Le dessin de la couverture date de 1937, il est reproduit directement d'après l'original.

Collection S. Steeman

LES AMIS



DE HERGÉ

SOMMAIRE

LES ADH À L'ÉCOLE p.5

HADDOCK ET LE TITANIC !..... p.7

ENTRETIEN AVEC HERGÉ p.8

ENFIN !..... p.10

LES CASES DISPARUES p.11

LES «4X4» DE TINTIN p.14

MES ANNÉES D'AMITIÉ AVEC HERGÉ p.16

LE MYSTÈRE DU «7» p.20

L'ORIGINE POSSIBLE DE LA MONDASS p.22

ZORRINO À MENTON p.23

LE CALYSTÈNE p.26

LA NUIT DU LOTUS p.29

NICK RODWELL p.33

LES AVIONS DU SCEPTRE p.36

LE TRÉSOR OUBLIÉ p.38

ALTA VISTA p.40

ACTUALITÉS p.43

AVIS DE RECHERCHE p.46

Quand Hergé inspire Kroll

LES ADH À L'ÉCOLE

Gérald DEWINTER

Quel ADH, étant enfant, n'a lu l'album «Tintin au Congo» ? Quel ADH, en le lisant, n'a rêvé d'avoir Tintin pour instituteur, comme les petits Congolais du livre. Nul doute que ce rêve trottait encore dans la tête de beaucoup des membres présents au Collège Hergé à l'occasion de leur Assemblée générale du samedi 9 mai 1998. Tintin n'est pas venu donner cours, mais il a été beaucoup question de lui à Gondecourt en ce dimanche ensoleillé.

Monsieur Humery, Principal du Collège, a souhaité la bienvenue à tous les participants. Nous nous joignons à lui pour remercier le personnel du Collège qui a préparé l'assemblée et le repas du soir. Quant à Monsieur Yves Crespel, il a expliqué les multiples difficultés rencontrées pour réussir à donner au Collège le nom de Hergé. Nous apprenons ainsi que c'est un vote des élèves qui a imposé Hergé parmi d'autres candidats.

Pour lancer la réunion, Thomas Sertillanges, écrivain et homme de communication s'il en est, nous a entretenus de Tintin sur Internet. Sachez qu'il existe de nombreux sites sur la partie francophone d'Internet. Il est également possible d'utiliser des mots clés, tel que Syldavie. Les Amis de Hergé sont présents sur Internet via le site de la Fondation et le site «Tintin.org». Un membre présent a connu notre asbl par Internet, preuve si besoin que ce moyen de communication permet de se faire connaître, d'établir des contacts entre membres, de proposer des échanges, des annonces... Affaire à suivre.

Dodo Nita nous est venu de Roumanie ou plutôt de Syldavie, puisqu'il ressort de son exposé que Hergé aurait utilisé des éléments de son pays pour créer la Syldavie. Nous avons déjà présenté un résumé de cette thèse dans le numéro 19 de notre Revue. Dodo Nita nous l'a détaillée, de façon fort sympathique et convaincante, avec force cartes et documents à l'appui.

En quelques mots Gaëtan Laloy a résumé un entretien qu'il a eu avec Nick Rodwell. Cette interview vous est présentée plus loin.

Place aux élèves du Collège pour une séquence «Tintin au pays des Petits Reporters», sous la forme d'une interview de Jean-Pierre Talbot. Sous l'oeil de la caméra de la chaîne de télévision M6, Jean - Pierre a procédé au lancement du premier numéro du journal du Collège : «Le Petit Vingt-et-unième». Il a reconnu ne pas avoir pensé à Hergé lorsqu'il a fallu trouver un nom à l'école primaire dont il est le Directeur. Donc, pas de Collège Hergé en Belgique, mais Monsieur le «Ministre» Jean Maurice Dehousse, présent dans la salle, a promis de se pencher sur la question.

Le programme éditorial de la Fondation nous a été présenté par son concepteur : Philippe Goddin qui consacrera désormais l'essentiel de son activité à l'écriture de livres. Ce vaste programme s'oriente autour de trois axes : trente volumes consacrés à l'oeuvre proprement dite, avec commentaires et archives; des monographies et essais dans l'esprit de la bibliothèque de Moulinsart et enfin des ouvrages de références du type catalogue des albums, produits dérivés... Cet ambitieux programme s'étalerait jusqu'en 2007, année du centenaire de la naissance de Hergé.

Bertrand «Neujan» a évoqué l'oeuvre de son père Nat, auteur de la statue de Tintin inaugurée par Hergé ainsi que de petites figurines, des principaux personnages de Hergé.

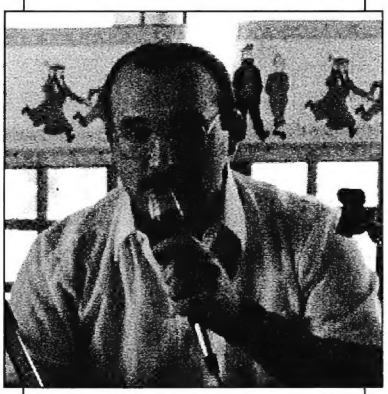


Photo : Jaradin

Dodo Nita

Plus visuel : Daniel Van Beylen nous a présenté l'avancement, par rapport à l'an passé, de sa maquette du château de Moulinsart. Celle-ci est démontable, nous pouvons ainsi comprendre la disposition des pièces et juger de la fidélité aux albums, tout en recréant un château habitable. L'extérieur est achevé, le célèbre escalier également; il reste à terminer la partie centrale et les combles. Nous avons aussi pu admirer la face cachée du château, sujette à joute amicale entre spécialistes.

Au rayon des nouvelles brèves, épinglons l'autorisation reçue par Michel Deligne de publier son livre consacré à Hergé et Jules Vernes, l'annonce d'une solution aux problèmes liés au terrain nécessaire à la construction du musée Hergé à Bruxelles et enfin l'approbation des comptes de l'asbl pour l'année 1997.

«Tracé RG» est le titre français du livre, enfin traduit du Néerlandais, de Huib van Opstal, un auteur attachant. Ce superbe ouvrage, remarquablement documenté (plus de quinze ans de recherches), figure certainement parmi les livres les plus intéressants édités ces dernières années. Les ADH présents ont pu admirer les deux tout premiers exemplaires spécialement reliés, la veille, à leur intention.

Perpétuant une tradition qui soulève à chaque fois la passion, la réunion s'est terminée par le concours de Tintinologie. Concocté cette année par Thomas Sertillanges, il fut consacré à Moulinsart, son château, son village...

Une grande première, c'est une amie de Hergé qui a remporté le concours !

Rendez-vous est pris en 1999 au château de Moulinsart, pardon, de Cheverny... (peut-être) en tout cas, nous essayerons.

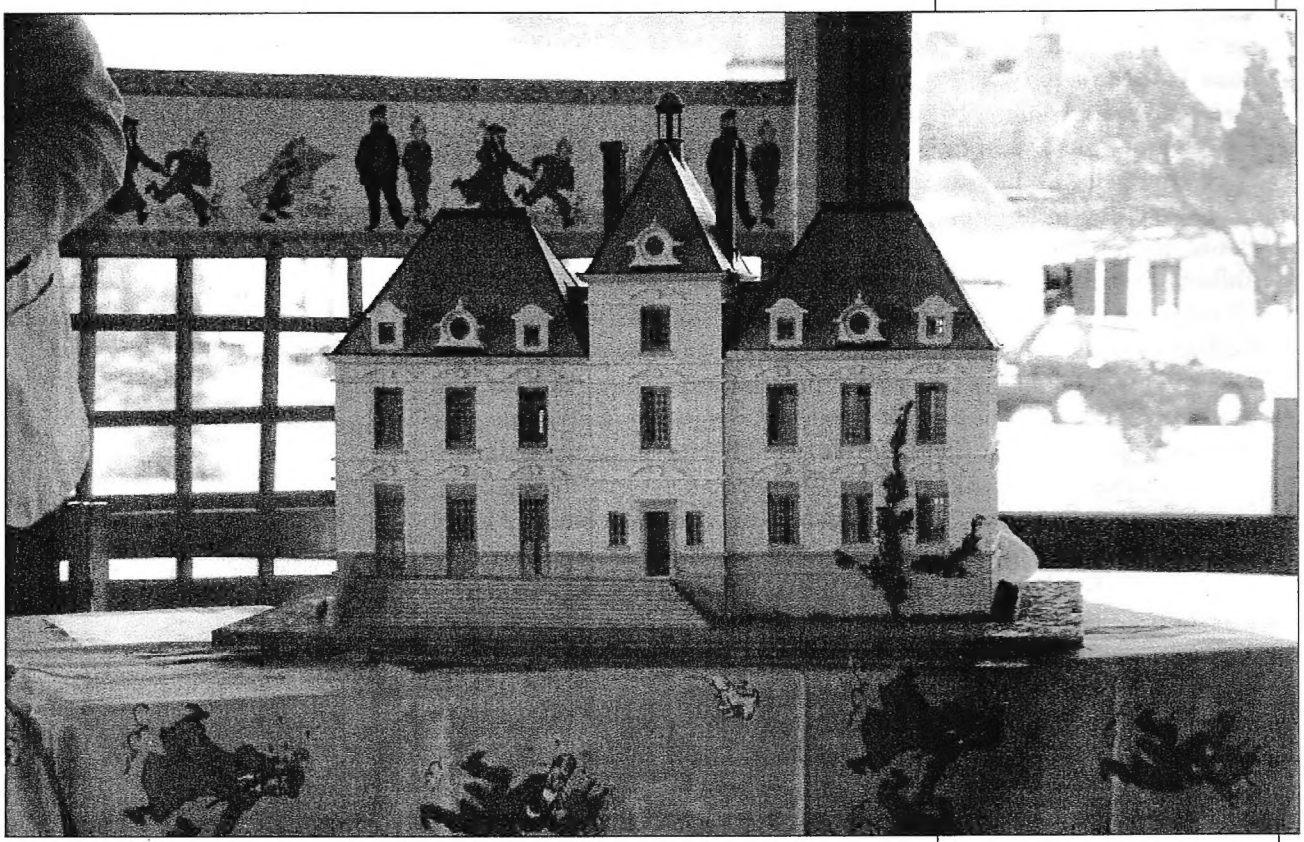


Photo : Javadin

Moulinsart côté pile

HADDOCK ET LE TITANIC !

La Rédaction

Comme vous le savez, il a existé plusieurs véritables capitaines Haddock. Notamment le capitaine de l'**Olympic**, signalé par Philippe Goddin dans **Hergé et Tintin Reporters**.
Ce que vous ne savez probablement pas, c'est que ce dernier a été mêlé au naufrage du **Titanic**.
Voici ce que nous apprennent à ce sujet, le DAILY NEWS du 16.04.1912 et la DERNIÈRE HEURE du 24.04.1912 :

NEW YORK, Monday.
Six hundred and fifty-five of the tanic's passengers and crew are own to have been saved. It is feared at the others have been lost.—Central ws.

8.15 p.m.
It was stated officially at the White Star ices this evening that probably a numr of lives had been lost in the Titanic saster, but that no definite estimate uld be made until it was known positely whether the Parisian and Virginian d any rescued passengers on board.—uter.

NEW YORK, April 15, 8.20 p.m.
The following statement has been ven out by the White Star officials:

Captain Haddock, of the Olympic, ends a wireless message that the Titanic sank at 2.20 a.m. Monday, after all the passengers and crew had been lowered into lifeboats and transferred to the Virginian.

The steamer Carpathia, with several hundred passengers from the Titanic, is now on her way to New York.—Reuter.

8.40 p.m.
The White Star officials now admit that any lives have been lost.—Reuter.

8.45 p.m.
The following dispatch has been reived here from Cape Race: "The steamer ympic reports that the steamer Carthia reached the Titanic's position at ybreak, but found boats and wreckage ly. She reported that the Titanic undered about 2.20 a.m. in latitude 41 grees 16 minutes, longitude 50 degrees minutes."
The message adds: "All the Titanic's ats are accounted for. About 675 souls ve been saved of the crew and pasngers. The latter are nearly all women d children.
"The Leyland liner California is reaining and searching the vicinity of the saster The Carpathia is returning to ew York with the survivors."—Reuter.

8.50 p.m.
The White Star officials now give out as e text of Captain Haddock's message the llowing: "At 2.20 a.m. the Titanic foundred. The Carpathia is proceeding to ew York with passengers."
In giving out an earlier version one of e White Star clerks said the Carpathia as proceeding to New York with "survors."—Reuter.

Les fausses nouvelles

PARIS. — On lit dans le « Temps » la note très intéressante que voici :

Mardi dernier, les télégrammes au sujet de la catastrophe du « Titanic » furent extraordinairement contradictoires et les agences télégraphiques avouaient, en nous communiquant les câbles qu'elles avaient reçus, qu'à leur souvenir jamais pareille confusion n'avait été constatée. Nous nous sommes efforcés, par un examen rigoureux, de ne publier que les télégrammes vraisemblables, et les événements ont justifié notre prudence. C'est ainsi que nous avions supprimé deux télégrammes qui ont été reproduits partout ailleurs et qui affirmaient que le « Titanic » avait pu continuer sa route vers Halifax, remorqué par un vapeur de secours, et que tous les passagers étaient saufs. Ces deux dépêches avaient eu des conséquences considérables. La première avait fait baisser de façon très sensible le taux des réassurances et la seconde avait rassuré à tort le public. Une enquête sévère s'imposait pour connaître l'origine de ces fausses nouvelles.

Le capitaine Haddock, commandant du paquebot « Olympic », interrogé, a donné une explication qui semble assez plausible.

Le jour de la catastrophe, l' « Olympic » (qui ne fut jamais en communication directe avec le « Titanic ») reçut un marconigramme d'une dame de New-York qui avait des amis à bord du « Titanic » et qui, étant une ancienne passagère de l' « Olympic », s'adressait à son capitaine pour avoir plus sûrement des renseignements. Son télégramme était ainsi conçu : « Tous les passagers du « Titanic » sont-ils sauvés? » Ce télégramme fut intercepté par quelque poste de télégraphie sans fil aux gages d'une agence de presse, mais il fut mal interprété et on rata les deux mots « sont-ils » (en anglais un seul mot : « are », mis au début de la phrase : « are all passengers « Titanic » safe »). Sans ce mot-là, la phrase prenait un tout autre sens, c'était : « Tous passagers « Titanic » sauvés ».

Quant au second télégramme concernant le « Titanic » remorqué vers Halifax », il provient vraisemblablement d'un autre marconigramme également mal interprété. L' « Olympic », désirant avoir des nouvelles du « Titanic », entre en rapport avec l' « Asian », paquebot de la même compagnie, lui demandant s'il avait quelques nouvelles et s'il s'était porté au secours du navire sinistré. L' « Asian » répondit qu'il n'avait rien du « Titanic » et qu'il remorquait, quant à lui, un navire pétrolier à Halifax. Le poste intercepteur ne saisit qu'une partie du message sans doute (rien) « Titanic » « remorquons » (pétrolier) « Halifax » et lança ainsi la fausse nouvelle.

On voit comment une réglementation de la télégraphie sans fil s'impose.

Jean-Paul CHEMIN

ENTRETIEN AVEC HERGE

-Les questions conventionnelles sur la vie, la carrière et les projets de Georges Rémi apportent certes des informations d'intérêt affectif, mais nous avons préféré poser des questions pénétrant l'oeuvre même de Hergé. Parmi celle-ci, le cycle des aventures de Tintin étant davantage connu, et les albums plus largement diffusés, c'est essentiellement sur les 23 titres parus, tous réédités d'office, que vont porter les questions.

-Sur certains points, vous me posez plus que des questions: vous me posez des problèmes ! Si, parfois, j'ai l'air d'éluder la question (ou le problème), n'y voyez aucune mauvaise volonté de ma part. En réalité, je fais de mon mieux, modestement.

QUESTIONS D'ORDRE GÉNÉRAL

- Longtemps, la B.D. a été proscrite, méprisée ou ignorée des tenants de la culture. Et effectivement, si l'on en juge par les innombrables séries éphémères qui se succèdent dans les kiosques à journaux, à côté de romans policiers, de romans-feuilletons et de revues de science-fiction de tout poil, on pourrait tout mettre dans le même sac: le bon et le mauvais. En réaction, d'autres considèrent certaines bandes dessinées sous l'oeil de la culture et de l'esthétique bourgeoises: les "valables" sont lues par le public posé (de Tintin, Spirou, Pilote, Pif..., pour la plupart des hebdomadaires), les autres par le public des transports en commun et des bas quartiers (censé lire n'importe quoi, pourvu que ce soit de l'action, et pour pas cher: l'ensemble des mensuels ou trimestriels petits formats en noir et blanc). Mais, goûts personnels mis à part, pourquoi certaines histoires en images continuent-elles à fasciner leur public -Tintin est né en 1929, les Pieds-Nickelés en 1908- alors que d'autres passent et s'oublient ?

Pour contourner la difficulté du jugement, le linguiste Tzvetan Todorov propose de ne reconnaître "à un texte le droit de figurer dans l'histoire de la littérature ou dans celle de la science que pour autant qu'il apporte un changement à l'idée qu'on se faisait jusqu'alors de l'une ou l'autre activité. Les textes qui ne remplissent pas cette condition passent automatiquement dans une autre catégorie: celle de la littérature dite "populaire", "de masse", là; celle de l'exercice scolaire, ici". Pensez-vous qu'on puisse se servir avec bonheur de ce schéma en littérature dessinée ?

-Appliquée à la B.D., à ma B.D., la formule todorovienne reviendrait (si je comprends bien) à décider dans quelle mesure Tintin a "apporté un changement" à certaines idées reçues: eh bien ! ce n'est pas à l'auteur d'en juger, c'est à la critique, c'est à Jean-Paul Chemin. Mais, d'autre part, je n'aperçois pas du tout l'"opposition" qu'il y aurait entre l'exemplaire unique et la production en série: il va de soi qu'un tableau ne peut pas être tiré à 100.000 exemplaires, ni un roman à un seul exemplaire... Mais surtout, aucun lien ne me paraît exister entre l'oeuvre "apportant un changement" et le "produit artisanal".

-Depuis les rêveries et les (nombreuses) incursions de Quick et Flupke dans l'au-delà jusqu'au rêve prémonitoire de Tintin qui le pousse à partir à la recherche de Tchang au Tibet, multiples sont les représentations de rêves dans votre oeuvre°°. Les affectionnez-vous parce que cela vous permet de libérer le graphisme des canons de la logique ou plutôt pour faire apparaître la face cachée des choses ? Ou, si, vous préférez, ces rêves sont-ils esthétiques ou symboliques ?

-Les rêves, dans Tintin, n'ont pour but, ni de "faire apparaître la face cachée des choses", ni de "libérer le graphisme des canons de la logique"; plus simplement, je crois que je les y mets parce que, par leur illogisme apparent, ils m'enchantent.

-Mais alors, les rêves ne font-ils pas office de soupape ? Tintin évolue dans un monde semblable au nôtre: abondance des situations quotidiennes pour le lecteur, arrière-fond d'actualités mondiales régulièrement réactualisées (L'ILE NOIRE redessinée intégralement; L'OR NOIR °°° en partie: pages 6 à 18), décors très précis, fouillés, étudiés. Mais le dessinateur -comme le scénariste- n'en tire pas parti pour l'action, exception faite de Moulinsart. L'option du vraisemblable °°°° ne vous gêne-t-elle pas parfois pour créer, hors des épisodes rêvés ?

-Non, le vraisemblable (obtenu grâce au réalisme des décors) ne tue pas l'imagination: s'il en était ainsi, un auteur se voulant "imaginatif" ne pourrait que donner perpétuellement dans le genre "Alice au Pays des Merveilles"... Et il me semble inexact de soutenir, comme vous le faites, que dessinateur et scénariste ne tirent rien d'un décor réaliste; au con-

traire, c'est souvent le cadre qui détermine l'action.

-Avec LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE, on a été jusqu'à parler d'"Anti-Bande Dessinée" parce que Tintin s'acharnait à détruire les uns après les autres tous les mythes qu'il avait créés. Etait-ce là le but poursuivi ou celui-ci se doublait-il d'un désir de changer de cadre ? Le décor des aventures de Tintin étant d'habitude exotiques, vous avez préféré vous en tenir à un lieu et une action uniques (une sorte de règle des trois unités, version B.D. en quelque sorte) ?

-Tintin, selon moi, n'a pas créé de "mythes" Dès lors, comment s'acharnerait-il à les détruire dans LES BIJOUX ? Il est exact qu'il y a, dans cet album, le désir d'un "changement de cadre": l'exotisme s'y trouve à domicile. Volontairement, je n'y ai pas utilisé les ressorts habituels de la B.D., entre autres en donnant, cette fois, congé aux "mauvais".

QUESTIONS POLITIQUES°°°°° & MORALES

-Nous voici donc au problèmes des "mauvais". Les aventures de Tintin touchent un très large public. Comme les lecteurs se recrutent à foison parmi les très jeunes, ceux-ci sont très perméables aux idées que peut refléter l'univers hergéen. Or les références à la vie politique sont nombreuses, du régime des Soviets à la guérilla latino-américaine. Si l'on sait en plus que vous émergez de milieux catholiques au départ, ne pourrait-on pas vous soupçonner d'intentions didactiques à travers un héros par trop irréprochable qui a gardé les qualités morales d'un C.P. des hannetons réactualisé ?

-Disons que je suis perméable à l'actualité; ne disons pas que j'ai une "intention didactique", car je n'en ai pas; disons enfin que j'ai opté pour un héros "humain et bon" plutôt qu'un personnage inhumain et mauvais. Et concluons que ces premier et troisième traits sont parmi les très nombreux qui forment une "composante générale" de mon oeuvre.

-Prenons le SCEPTRE D'OTTOKAR, écrit dans les années 30: la Syldavie, pays de l'Est, possède un régime monarchique. Tintin intervenant pour récupérer le sceptre ne se présente-t-il pas en bon défenseur de l'ordre établi ? Quand il retournera dans la Syldavie des années 50-60, le régime politique aura manifestement changé, et notre héros aura plutôt à affronter le régime policier de L'AFFAIRE TOURNESOL.

-Tintin n'est pas le défenseur de l'ordre établi, mais le défenseur de la justice, le protecteur de la veuve et de l'orphelin. S'il vole au secours du roi de Syldavie, ce n'est pas pour sauver le régime monarchique, c'est pour empêcher une injustice: le "mal" ici, aux yeux de Tintin, est le rapt du sceptre.

Les Dupont, eux, sont bel et bien les défenseurs de l'ordre établi et ils le sont avec les réussites que l'on sait.

-Effectivement. Il ne me reste plus qu'à vous remercier.

-Voilà. J'espère avoir, dans l'ensemble, avoir plus souvent répondu à la question qu'à côté de la question.

° *Tzvetan TODOROV, INTRODUCTION A LA LITTERATURE FANTASTIQUE*

°° *cfr. Le fanzine RANTANPLAN n°20, pp. 15 à 29 (chez André Leborgne, av. Van Volxem, 435, 1060 Bruxelles).*

°°° *voir Numa SADOUL, TINTIN & MOI / ENTRETIENS AVEC HERGE, Casterman, 1975, pp. 106-107.*

°°°° *cfr. Pierre Frenault-Dervelle, LA BANDE DESSINEE / ESSAI D'ANALYSE SEMIOTIQUE, Paris, Hachette, 1972, pp. 131-143?*

°°°°° *voir Schtroumph/ Les Cahiers de la Bande Dessinée n° 14-15, SPECIAL HERGE, pp. 49-51.*

L'interview reproduite ici est extraite de :

DOSSIER B.D. (1)
1979 J.-P. CHEMIN-
MEDIA ANIMATION

Il est à remarquer combien Hergé essaye de remettre de l'ordre dans des questions passablement alambiquées.

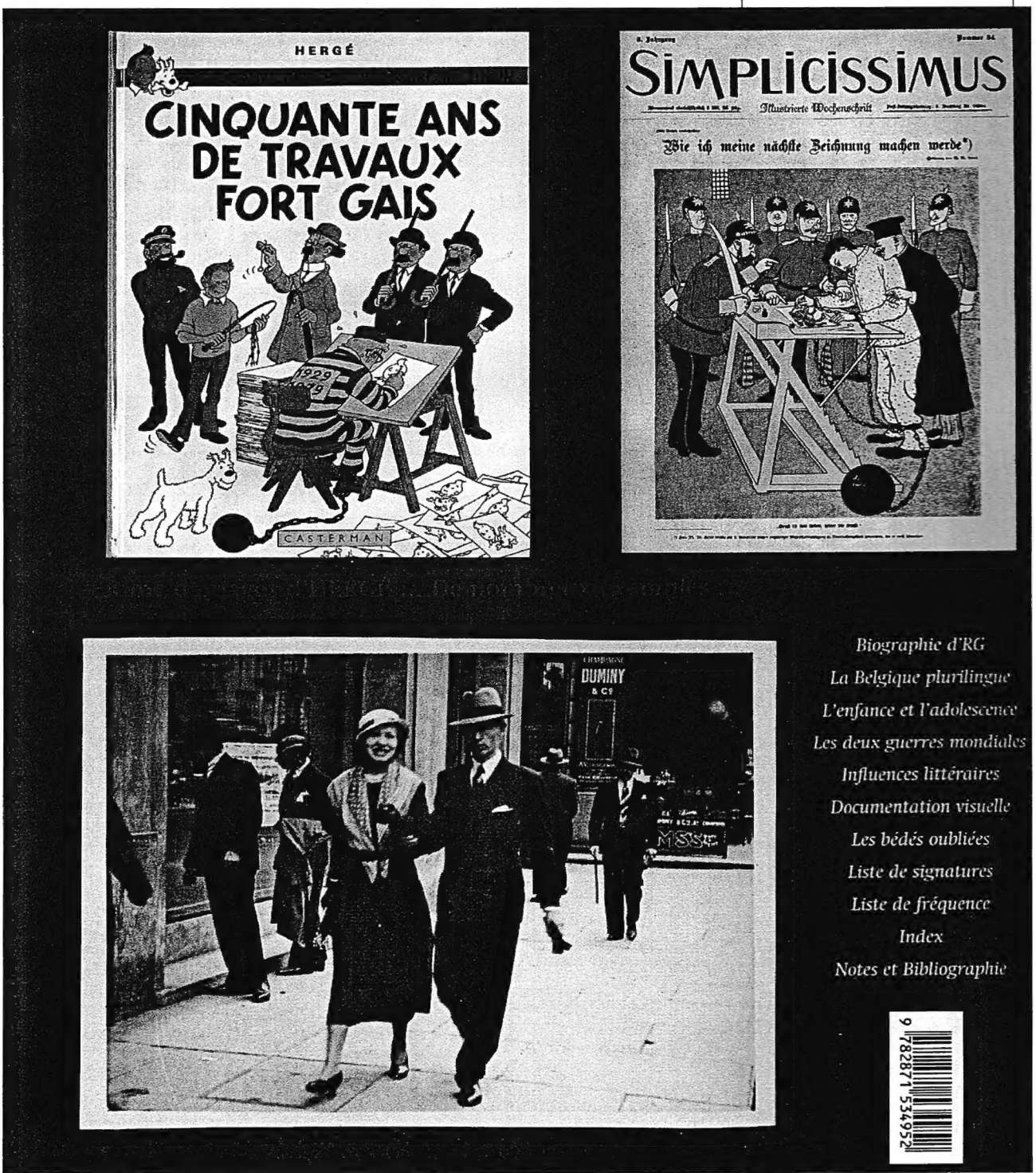
☆ ☆
☆

ENFIN !

La Rédaction

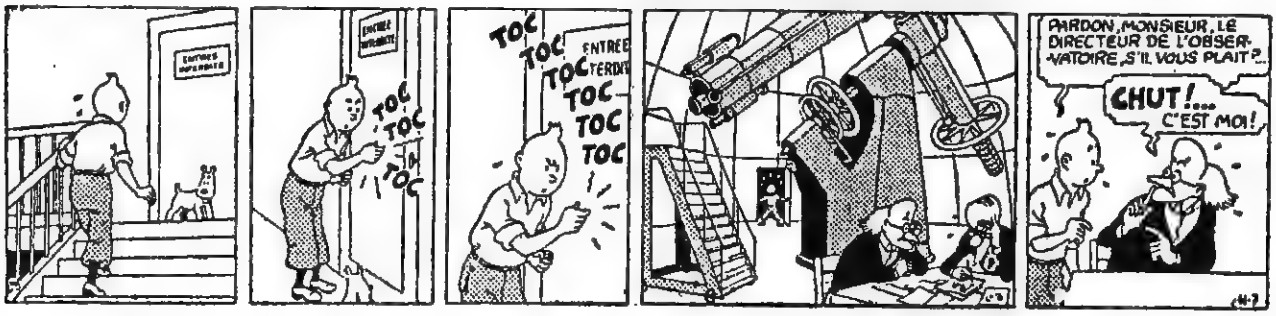
En 1994, Huib VAN OPSTAL publiait : **ESSAY RG : het phenomeen Hergé** (voyez à ce sujet notre Revue n°20 de décembre 1994). Aujourd'hui, il nous propose une version française de son livre sous le titre: **TRACÉ RG : le phénomène Hergé** (édition Lefrancq). L'édition française ayant encore été enrichie par rapport à la version néérlandaise, nous ne saurions que recommander aux ADH de se procurer l'ouvrage le plus rapidement possible.

Afin de vous mettre l'eau à la bouche, voici la "quatrième de couverture" de cette véritable somme.

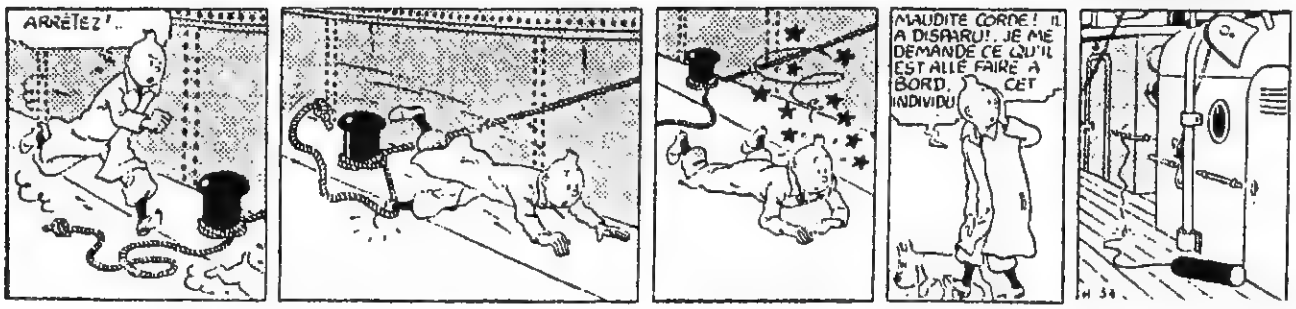


LES CASES DISPARUES...

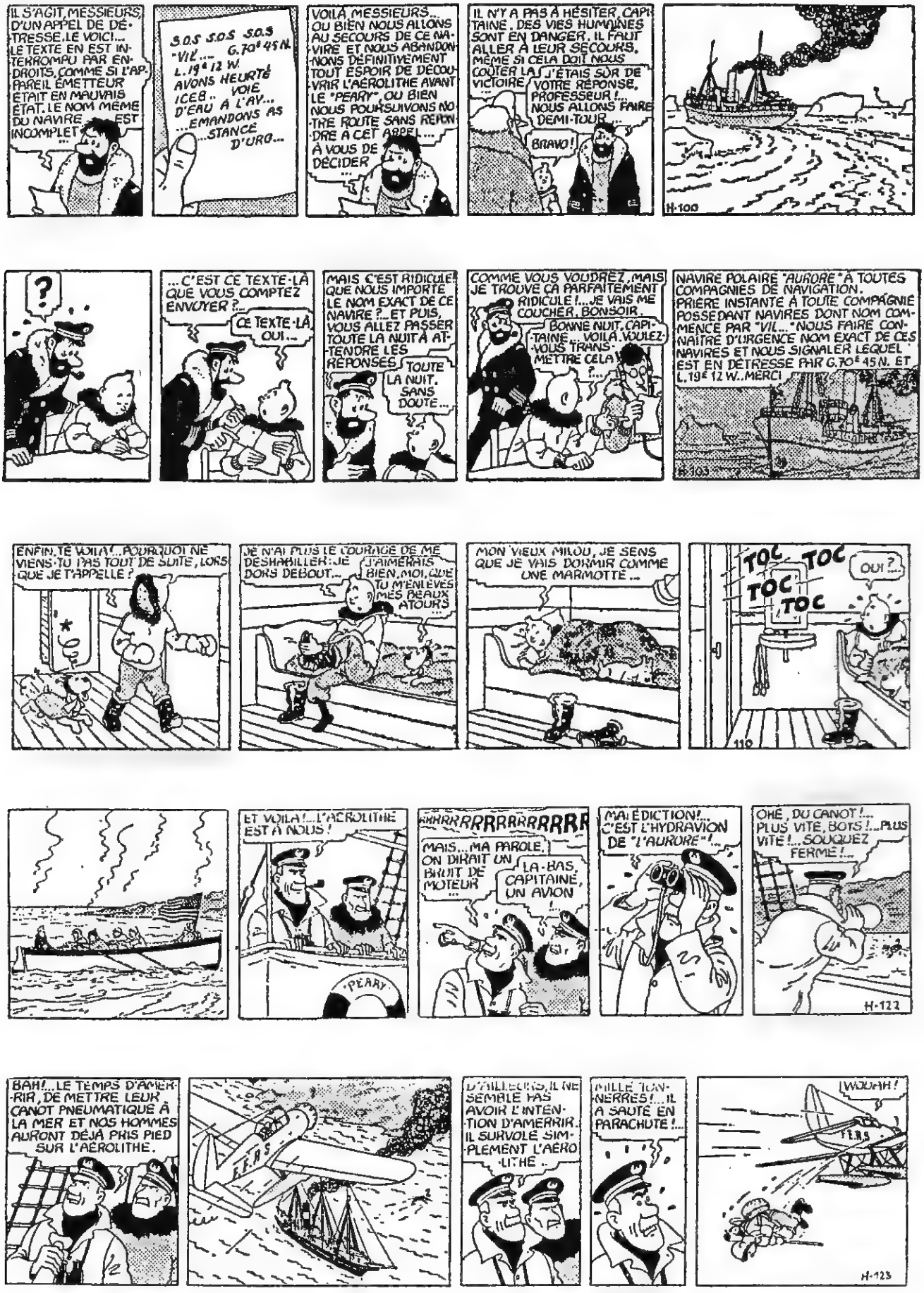
Dans LE SOIR, daté des samedi et dimanche 18 - 19 octobre 1941, paraissait le dernier strip du CRABE AUX PINCES D'OR et l'annonce d'une nouvelle aventure.
Si toutes les vignettes du CRABE figureront dans l'album, il n'en sera pas de même pour l'ETOILE MYSTERIEUSE.
Nous vous proposons ici une première sélection des images disparues, celles-ci sont signalées par deux larges traits gris.

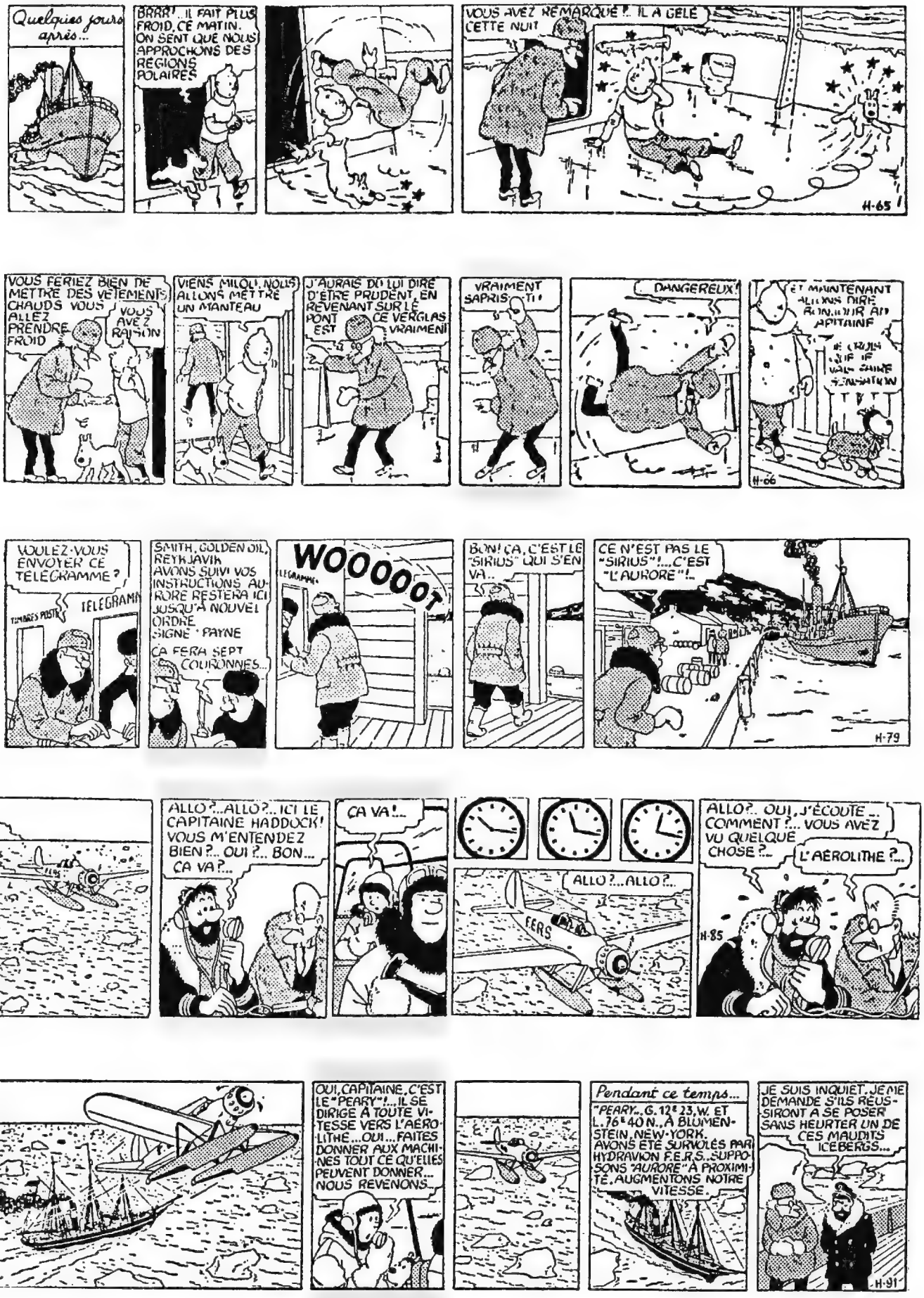


OUI, NOUS AURONS LA PESTE!...LA PESTE BUBONIQUE!...ET LE CHOLERA!...ET CE SERA LA FIN DU MONDE, VALET DE SATAN!...
CE QU'IL PEUT ÊTRE AGACANT, CELUI LÀ
TU AS ENTENDU, ISAAC?...LA FIN DU MONDE! SI C'ÉTAIT VRAI?..
HE'HÉ'HÉ! CE SERAIT UNE BONNE BEDIDE AVAIRE, SALOMON! CHE TOIS 50 000 FRS À MES VOLIRNIZEURS.. GOMME ZA CHE NE TE FRAIS BAS BAYER..
ENFIN, NOUS VOILÀ CHEZ NOUS...
QUELLE CLARTÉ AVEUGLANTE!..
AÏE!
?



MILOU!...
EH BIEN, MILOU, TU L'AS ÉCHAPPÉ BELLE!... QUELLE TEMPÊTE, MON DIEU!.. QUELLE ÉPOUVANTABLE TEMPÊTE!
NOUS ALLONS FAIRE NAUFRAGE, C'EST CERTAIN...
AH, C'EST VOUS?... JOLIE BRISE, N'EST-CE PAS...


IL S'AGIT, MESSIEURS, D'UN APPEL DE DÉTRESSE. LE VOICI... LE TEXTE EN EST INTERROMPU PAR ENDROITS, COMME SI L'APPAREIL ÉMETTEUR ÉTAIT EN MAUVAIS ÉTAT. LE NOM MÊME DU NAVIRE... EST INCOMPLET...
S.O.S S.O.S S.O.S "VIL... G.70° 45 N. L.19° 12 W. AVONS HEURTÉ ICEB... VOIE D'EAU A L'AV... ...EMANDONS AS ...STANCE D'URG...
VOILÀ, MESSIEURS... OU BIEN NOUS ALLONS AU SECOURS DE CE NAVIRE ET NOUS ABANDONNONS DÉFINITIVEMENT TOUT ESPOIR DE DÉCOUVRIR L'AÉROLITHE AVANT LE "PEARY", OU BIEN NOUS POURSUIVONS NOTRE ROUTE SANS RÉPONDRE À CET APPEL... À VOUS DE DÉCIDER...
IL N'Y A PAS À HÉSITER, CAPITAINE. DES VIES HUMAINES SONT EN DANGER. IL FAUT ALLER À LEUR SECOURS, MÊME SI CELA DOIT NOUS COÛTER LA VICTOIRE...
J'ÉTAIS SÛR DE VOTRE RÉPONSE, PROFESSEUR!... NOUS ALLONS FAIRE DEMI-TOUR...
BRAVO!
H-100
?
...C'EST CE TEXTE-LÀ QUE VOUS COMPTEZ ENVOYER?...
CE TEXTE-LÀ, OUI...
MAIS C'EST RIDICULE! QUE NOUS IMPORTE LE NOM EXACT DE CE NAVIRE?... ET PUIS, VOUS ALLEZ PASSER TOUTE LA NUIT À ATTENDRE LES RÉPONSES...
TOUTE LA NUIT, SANS DOUTE...
COMME VOUS VOUDREZ, MAIS JE TROUVE ÇA PARFAITEMENT RIDICULE!... JE VAIS ME COUCHER, BONSOIR.
BONNE NUIT, CAPITAINE. VOILÀ. VOULEZ-VOUS TRANSMETTRE CELA?...
NAVIRE POLAIRE "AURORE" À TOUTES COMPAGNIES DE NAVIGATION. PRIÈRE INSTANTE À TOUTE COMPAGNIE POSSÉDANT NAVIRES DONT NOM COMMENCE PAR "VIL..." NOUS FAIRE CONNAÎTRE D'URGENCE NOM EXACT DE CES NAVIRES ET NOUS SIGNALER LEQUEL EST EN DÉTRESSE PAR G.70° 45 N. ET L.19° 12 W.. MERCI
H-103
ENFIN, TE VOILÀ!... POURQUOI NE VIENS-TU PAS TOUT DE SUITE, LORS QUE JE T'APPELLE?
JE N'AI PLUS LE COURAGE DE ME DÉSHABILLER: JE DORS DEBOUT...
J'AIMERAIS BIEN, MOI, QUE TU M'ENLÈVES MES BEAUX ATOURS...
MON VIEUX MILOU, JE SENS QUE JE VAIS DORMIR COMME UNE MARMOTTE...
TOC TOC TOC TOC
OUI?...
110
ET VOILÀ!... L'AÉROLITHE EST À NOUS!
"PEARY"
RRRRRRRRRRRRRR
MAIS... MA PAROLE, ON DIRAIT UN BRUIT DE MOTEUR...
LÀ-BAS, CAPITAINE, UN AVION!...
MAI ÉDICTION!... C'EST L'HYDRAVION DE "L'AURORE"!...
OHÉ, DU CANOT!... PLUS VITE, BOTS!... PLUS VITE!... SOUQUEZ FERME!...
H-122
BAH!... LE TEMPS D'AMERRIR, DE METTRE LEUR CANOT PNEUMATIQUE À LA MER ET NOS HOMMES AURONT DÉJÀ PRIS PIED SUR L'AÉROLITHE.
F.E.B.S
D'AILLEURS, IL NE SEMBLE PAS AVOIR L'INTENTION D'AMERRIR. IL SURVOLE SIMPLEMENT L'AÉROLITHE...
MILLE TONNERRES!... IL A SAUTÉ EN PARACHUTE!...
WOUAH!
F.E.B.S
H-123


Quelques jours après...
BRRR!... IL FAIT PLUS FROID, CE MATIN. ON SENT QUE NOUS APPROCHONS DES RÉGIONS POLAIRES
VOUS AVEZ REMARQUÉ? IL A GELÉ CETTE NUIT
H-65
VOUS FERIEZ BIEN DE METTRE DES VÊTEMENTS CHAUDS VOUS ALLEZ PRENDRE FROID
VOUS AVEZ RAISON
VIENS MILOU, NOUS ALLONS METTRE UN MANTEAU
J'AURAIS DU LUI DIRE D'ÊTRE PRUDENT, EN REVENANT SUR LE PONT CE VERGLAS EST VRAIMENT
VRAIMENT SAPRISTI!
DANGEREUX!
ET MAINTENANT ALLONS DIRE BONJOUR AU CAPITAINE
H-66
VOULEZ-VOUS ENVOYER CE TÉLÉGRAMME?
TÉLÉGRAMME
TIMBRES POSTE
SMITH, GOLDEN OIL, REYKJAVIK AVONS SUIVI VOS INSTRUCTIONS AURORE RESTERA ICI JUSQU'À NOUVEL ORDRE SIGNÉ: PAYNE
ÇA FERA SEPT COURONNES...
WOOOOOT
TÉLÉGRAMME
BON! ÇA, C'EST LE "SIRIUS" QUI S'EN VA...
CE N'EST PAS LE "SIRIUS"!... C'EST "L'AURORE"!...
H-79
ALLÔ?... ALLÔ?... ICI LE CAPITAINE HADDOCK! VOUS M'ENTENDEZ BIEN?... OUI?... BON... ÇA VA?...
ÇA VA!...
ALLÔ?... ALLÔ?...
FERS
ALLÔ?... OUI, J'ÉCOUTE... COMMENT?... VOUS AVEZ VU QUELQUE CHOSE?...
L'AÉROLITHE?...
H-85
OUI, CAPITAINE, C'EST LE "PEARY"!... IL SE DIRIGE À TOUTE VITESSE VERS L'AÉROLITHE... OUI... FAITES DONNER AUX MACHINES TOUT CE QU'ELLES PEUVENT DONNER... NOUS REVENONS...
Pendant ce temps...
"PEARY"... G. 12° 23, W. ET L. 76° 40 N., À BLUMENSTEIN, NEW-YORK. AVONS ÉTÉ SURVOLÉS PAR HYDRAVION F.E.R.S... SUPPOSONS "AURORE" À PROXIMITÉ. AUGMENTONS NOTRE VITESSE.
JE SUIS INQUIET. JE ME DEMANDE S'ILS RÉUSSIRONT À SE POSER SANS HEURTER UN DE CES MAUDITS ICEBERGS...
H-91

à suivre...

LES «4X4» DE TINTIN

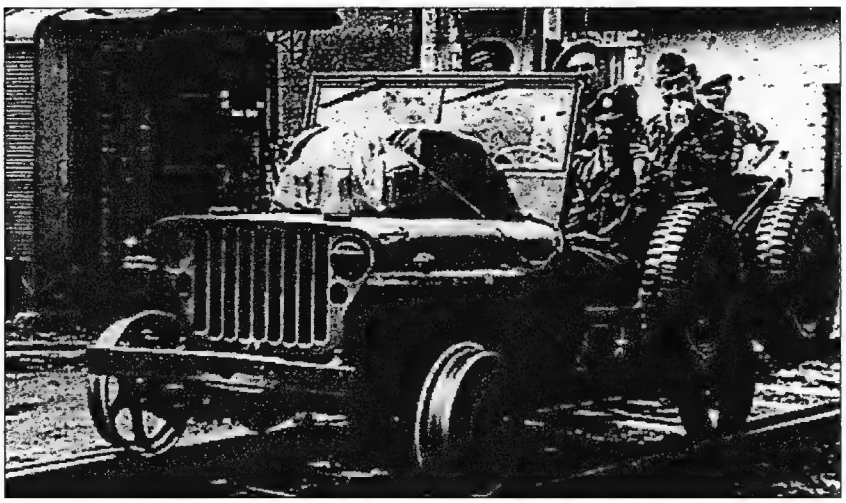
ANDRÉ LECAREUX

Parmi toutes les voitures qui ont émaillé les aventures de Tintin, il y en a trois qui ont fait la «une» des couvertures des albums. La Ford T du Congo (eh oui, c'est bien d'une Ford qu'il s'agit et non d'une Citroën, comme je l'ai entendu dire...) et la Jeep que l'on retrouve à deux reprises, dans le désert de l'Or noir et en Syldavie. Mais attention, ces dernières présentent quelques différences, nous allons le voir un peu plus loin.

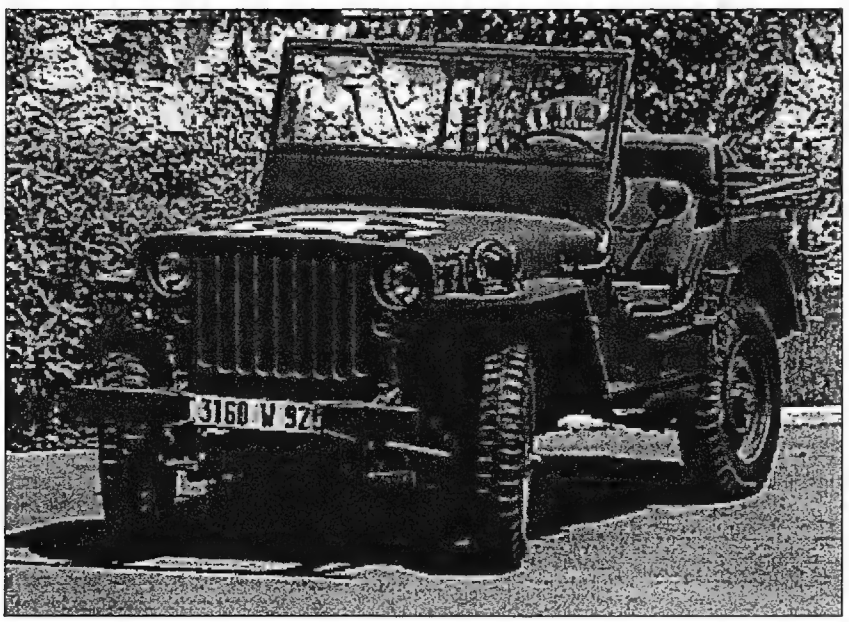
Commençons par... le commencement, ou presque. Le Congo !

Dans cette aventure, Tintin fait l'acquisition d'un «modèle transsaharien excellent», d'ailleurs recommandé par le vendeur. Et pourquoi pas d'une Jeep ? En Afrique, cela paraît souhaitable. Eh bien tout simplement parce que Tintin se rend au Congo en juin 1930 et que la Jeep n'est apparue qu'en 1941.

Autre chose encore, saviez-vous qu'en Birmanie les Jeep pouvaient être équipées de roues de chemin de fer, ce qui leur permettait d'y circuler. Cela ne vous rappelle rien... ?



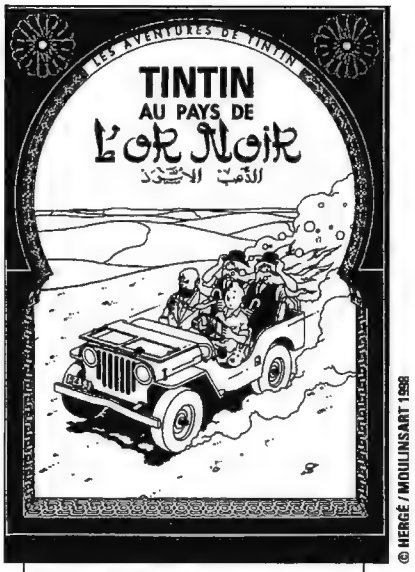
Passons maintenant «au Pays de l'or noir». En 1948, les Dupondt utilisent - assez maladroitement, il faut bien le dire - une Jeep GPW (pour General Purpose Willys).

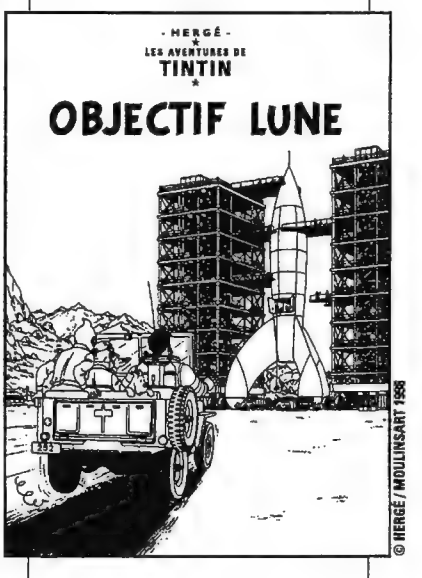


Au pays des Soviets p.20

Ce qu'il est intéressant de souligner, c'est que cette fameuse voiture fut en fait fabriquée par... Ford (encore !) qui obtint l'autorisation devant Willys, dès novembre 1941. En effet, l'armée US préférait s'assurer le soutien d'une puissance industrielle telle que Ford afin de faire face à leur commande, plutôt massive. Ce qui ne fut pas le cas de Willys, véritable créateur de la Jeep en juillet 1941, sous l'appellation MB.
Pour information, ce n'est qu'en 1952 que la marque Hotchkiss fabriqua des Jeep Willys du côté français.
Quant à Objectif lune en 1950, il semble que le pays Syldave ait fait confiance au créateur de la version définitive, car la voiture que pilote le professeur Tournesol n'est autre qu'une Willys CJ-2A, version civile de la Willys MB, destinée aux travaux des champs (1946) et reconnaissable à ses gros phares ronds «exorbités», à sa roue de secours sur le côté et à sa calandre légèrement différente de la version Ford.

Rendons toutefois hommage à la société américaine Bantam qui fut la première (en 1940) à présenter le projet Jeep, mais dont les capacités de production étaient également trop faibles pour suivre la demande de l'armée.
Quant au souci du détail de Hergé, il s'est une fois de plus retrouvé à travers ces deux Jeep, fort semblables il est vrai, mais malgré tout différentes dans leur conception. Les modèles réduits proposés récemment dans le commerce nous montrent bien les distinctions entre les deux calandres (merci à Daniel Homblé d'avoir poussé sa conscience professionnelle jusqu'à différencier la Jeep Ford de la Jeep Willys). En conclusion, nous pouvons dire que Tintin a toujours été au plus près des technologies de pointe de son temps. Le 4x4, le vrai, baroudeur et inconfortable mais passe-partout, correspond bien au caractère aventureux du personnage.





MES ANNÉES D'AMITIÉ AVEC HERGÉ

João B. MICHIELS

Suite de l'article paru dans notre précédent numéro.

Depuis quelque temps déjà il ne venait plus avec sa belle Lancia pour nous supplier de poursuivre le travail, sinon, estimait-il, nous allions ensemble vers la perte sèche irrévocable...
Le Wilfried des grands jours se trouvait tout-à-coup face à un marasme financier... Pourquoi se trouvait-il si rapidement en manque de liquidités? Que pouvais-je faire ? C'était lui le producteur, moi le réalisateur. Impossible d'utiliser seul les séquences déjà enregistrées. Il revenait sans cesse demander fébrilement des copies de rushes supplémentaires, nous assurant qu'il allait recevoir à bref délai des à-valoirs importants et que de toute façon un énorme succès nous attendait dès la première sortie du film déjà prévue dans l'immense salle du Théâtre de l'A.B.C., place Sainctelette.
Début mai 1947, découragés par cette attitude inattendue, nous reprenions la réalisation, obligés d'utiliser beaucoup plus d'images fixes que prévu et même certains plans à cadence normale, plus rapides à filmer qu'image par image ! Le film devait obligatoirement être terminé en décembre.
Le résultat s'en ressentit et notre fierté chuta en même temps que le lustre financier du «riche» Wilfried... P.D.G. des Grandes Entreprises Cinématographiques Wilfried Bouchery et C°... Ses dernières visites chez nous se firent en tram et bus !
Lors d'une visite avenue Delleur en juin 1947, Georges m'avait montré sa documentation iconographique de personnages, d'animaux, d'objets, de machines, voitures, bateaux, bâtiments, paysages vus sous beaucoup de perspectives et d'angles différents. Il s'en servait pour effectuer ses dessins, toujours marqués d'une très grande précision. Tout était classé par thèmes dans de hautes armoires contenant de nombreux casiers amovibles. Je me souviens entre autres d'une série d'une trentaine de photos du vol d'un condor sous de nombreux angles différents, devant apparaître dans les planches du «Temple du Soleil» en juillet 1947 dans le journal Tintin, ensuite dans l'album du même nom.
Nous nous faisions beaucoup de souci pour la qualité du film, et par suite du court délai de réalisation qui nous était fixé par Wilfried et principalement par nos trois mois de «grève» pour le forcer à respecter ses échéances défaillantes. Aussi le brave Georges, désirant nous aider à confectionner au moins un générique original, accepta-t-il, avec sa patience angélique, de se prêter à un exercice très fatigant, consistant à rester absolument immobile pendant plus d'une heure, seule sa main droite devant bouger millimètre par millimètre pour dessiner Tintin et son fidèle Milou... en animation !
J'avais imaginé de faire apparaître ses héros de façon chaotique : d'abord un plan latéral montrant Hergé assis à une table de travail, puis un travelling approchant en direction de sa main droite qui se mettait à dessiner... tantôt rien qu'un pied, ensuite seulement une oreille, puis une patte de Milou, une jambe de Tintin, la queue de Milou... et ainsi de suite jusqu'au dessin complet, qu'il avait préalablement et très légèrement crayonné de façon invisible à la prise de vues. La séquence se terminait par les yeux de Tintin, projetés sur le visage par deux secousses avant-arrière de la main du talentueux dessinateur ! Le pauvre Georges était courbaturé à la fin des prises de vues.
Pendant cette éprouvante journée qu'il appela par la suite un martyr,

João B. MICHIELS

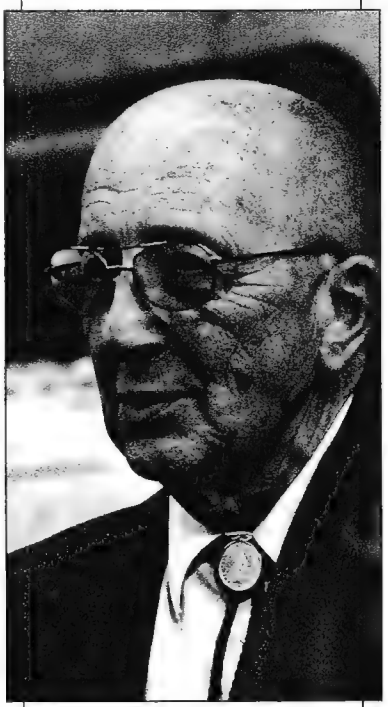
tous les mouvements n'avançaient à un rythme décomposé en ralenti que de deux à trois millimètres et chaque fois je ne filmais que deux images à chaque arrêt de sa main... Le lendemain, à la projection de la petite bande, le résultat fut saisissant. Les gestes semblaient tellement «anormalement humains», que les spectateurs se demandaient comment le grand Hergé avait pu une fois de plus se surpasser.
Le film, d'environ une heure vingt, fut cependant achevé début décembre 1947. Je ne sais pas avec qui Wilfried s'était abouché pour en obtenir la projection dans la salle de l'A.B.C. du 21 décembre au 11 janvier 1948, mais le succès de la première représentation, devant environ deux mille spectateurs, pour la plupart jeunes et très jeunes, fut total et chaudement acclamé.

Annonce parrue dans le journal «Tintin».

Mais...le lendemain...la foule trépignait devant la salle de l'A.B.C., toutes projections étaient annulées, le film venait de faire l'objet d'une saisie par huissier !!! Je ne revis jamais Wilfried !!! Il avait disparu corps et biens.
J'appris bien plus tard qu'il avait embarqué furtivement sur un bateau de commerce en partance pour l'Amérique du Sud, évitant d'énormes ennuis. Avait-il trafiqué avec l'occupant, y avait-il actes d'incivisme, de qui détenait-il réellement les droits du film, d'un «homme d'affaires» mandataire de Georges, appelé Monsieur Thiéry ? Personne ne le savait...! On nageait dans la haute fantaisie...
Il me laissait une ardoise de 800.000 Francs... de l'époque, soit 6.000.000 de francs actuels. Je restais avec les négatifs du CRABE AUX PINCES D'OR, sans même tenter d'acquérir moi-même les droits de reproduction auprès des Editions Casterman pour un film dont je n'étais pas tellement fier professionnellement.
Seul vestige, une copie du film se trouve actuellement à la Cinémathèque Royale de Belgique.
Pendant deux ans, trop absorbés par nos travaux mutuels, nous rencontrions Hergé moins fréquemment. L'année 1950 marqua notre installation dans un vieux manoir, le «Montfleury», avenue Van Becelaere à Boitsfort. J'allais y construire un premier studio de 700 m2 dans le merveilleux parc de plus d'un hectare et fonder la S.A. «Studios Claude Misonne», à quelques pas de l'avenue Delleur et de la maison d'Hergé.
Une grosse surprise : à Noël 1948, Georges recevait une lettre de Wilfried Bouchery, mon producteur-débiteur de 800.000 francs, lui demandant de pardonner sa fuite précipitée de fin 1947 !!! Sans autres explications et sans adresse... Elle émanait d'Argentine !!!
Germaine venait souvent rendre visite à ma femme, mais Georges et moi étions fort absorbés par le travail. Il avait engagé des dessinateurs pour l'aider. Les Studios Claude Misonne, à partir de 1952, réalisaient des actualités et diverses émissions pour l'INR* avec plusieurs collaborateurs, opérateurs, monteurs, assistants.
C'est à ce moment, le 17 février 1952, que nos amis subirent un grave accident de voiture, dont Georges échappa avec des traumatismes légers, alors que Germaine eut les jambes fracturées en plusieurs endroits et recevait l'implantation de prothèses.
Lorsqu'elle put, après une longue hospitalisation, se mouvoir à l'aide de deux cannes orthopédiques, ma femme allait souvent la chercher en voiture pour se retrouver réunies à notre domicile. Elle nous remettait parfois des albums nouveaux dédicacés «Hergé et Hergée».
En décembre 1959, Hergé fut interviewé par les excellents commentateurs de l'ORTF Etienne Lalou et Hubert Knapp dans son studio de dessin de l'avenue Louise. Comme j'avais l'habitude de collaborer avec la chaîne française, je fus chargé de la réalisation avec mes techniciens et quatre caméras Vidicam .
Au moment où Georges composa son découpage pour les images des BIJOUX DE LA CASTAFIORE, il me proposa de montrer la diva interviewée sous les projecteurs, avec mes caméras et divers techniciens de mon équipe. Il a merveilleusement caricaturé mon personnel et reproduit avec une fidélité absolue l'ensemble du matériel de prises de vues à trois caméras, jumelées à des tubes vidéo transmettant les images sur trois écrans au pupitre du mixeur.
Georges et l'un de ses dessinateurs ont passé deux jours dans notre studio pour dessiner les moindres détails du matériel, spécialement et sous divers angles, les caméras que nous avions conçues et brevetées sous l'appellation de «Système Vidicam». Je revois toujours avec

* *devenu RTBF*

grande fierté la couverture de cet album et les images de l'interview de la Castafiore..!
Par la suite, je rencontrai Georges moins souvent, nous étions submergés de travail.
Lui, entouré de collaborateurs, débordait d'activités, moi j'avais fondé la S.A. «Universal Vidéo» en réalisant avec une quinzaine de techniciens de nombreux reportages pour nos deux chaînes télé nationales. Même nos week-ends étaient consacrés au travail... et nous ne cherchions pas à nous revoir en privé. Georges n'était plus le même homme...
Et le temps passa... En 1973, je perdis ma femme après une maladie incurable. Elle avait été ma fidèle collaboratrice pendant de longues années.
Dix ans plus tard, j'apprenais brusquement le décès de Georges par la radio. Cette fois disparaissait celui qui avait été le plus prestigieux de mes amis, cet homme si souriant et doté d'un immense charisme. L'artiste mondial, dont je me souviens si souvent... mais pour lequel j'avais perdu la grande estime d'antan...
Le 15 juillet 1995, la RTBF préparant une longue émission intitulée «Tintin reporter», consacrée à l'oeuvre d'Hergé, m'interviewait à mon domicile sur mes liens d'amitié avec Georges Remi et particulièrement sur la réalisation du film LE CRABE AUX PINCES D'OR. Je relatai l'essentiel des pages précédentes de ma biographie anecdotique, me gardant bien de parler d'événements intimes que je connaissais, mais qui ne regardaient que lui seul, dont je n'aimais pas parler ou même m'en souvenir...
Je remis en prêt au réalisateur mon grand album de photos datant depuis 1945, mais seules quelques images du travail d'animation seront reproduites et, à mon regret, pas celles de nos vacances communes.
Le 22 octobre 1995, une même et très longue émission était diffusée simultanément le dimanche soir, mais dans un montage quelque peu différent de six heures sur RTBF et de sept heures sur ARTE. Je devais y trouver deux surprises !!
L'inattendue : des extraits de mon film LE CRABE AUX PINCES D'OR, fournis par la Cinémathèque Royale à la télévision, qui me plurent encore moins qu'en 1948... J'ai expliqué pourquoi.
La moins drôle : la double vie de Georges, celle qui avait débuté alors que Germaine était handicapée à la suite de l'accident de voiture. Elle s'était confiée à ma femme qui évidemment m'en avait fait part.
C'est d'ailleurs depuis cette époque où nous continuâmes à fréquenter Germaine, que Georges et moi nous nous évitions, non pas par surcroît de travail, mais à cause de sa double vie. Dans l'interview, à la télévision, de la seconde épouse, elle affirmait que Georges trouvait auprès d'elle «un havre de paix»... (pendant que la brave et si courageuse Germaine vivait dans la tristesse)...
Je ne puis croire à une pénible influence ou coïncidence avec les deux émissions RTBF et ARTE, mais... Germaine décédait quatre jours après ces diffusions !
Je suppose qu'elle n'a pas pu les visionner, étant déjà trop souffrante...
Du moins, je l'espère pour elle...



João B. MICHIELS

LE MYSTÈRE DU «7» (suite)

Philippe BAUDUIN

Dans la pagination des albums de Tintin, le 7 est aussi omniprésent, soit sous multiple, soit sous forme numérologique.
Quelle est notre surprise de constater, par exemple, l'apparition du capitaine Haddock à la page 14 (7x2) dans la version couleur et à la p. 28 (7x4) dans celle en noir et blanc du «Crabe aux pinces d'or».
Dans «le Lotus», Tintin sauve Tchang de la noyade à la p. 43 (➔7).
Tintin le retrouve «au Tibet» à la p. 56 (7x8).
Curieusement, Tintin arrive au cœur de l'action ou du dénouement dans des pages similaires. Ce qui est d'autant plus étrange, c'est que cela vaut aussi pour d'autres éditions que Casterman.
Dans «l'Ile noire «, Tintin débarque sur l'Ile à la p. 43 (➔7) et dans l'édition Rombaldi p. 102 et 103 (➔7). Cette édition a la particularité de présenter, en double pages, les 2 versions 1943 et 1966.
Tintin sauve aussi Tchang à la p. 61(➔7) de l'édition Rombaldi.
Dans l'album «On a marché», notre héros met le pied sur la lune à la p. 25 (➔7), éd. Rombaldi à la p. 127...
Les enfants dans les aventures de Tintin :
Il y aura en tout et pour tout 7 enfants nommés dans les albums :
- Coco (Congo)
- Boule de suif (Congo)
- Tchang (Lotus)
- Miarka (Bijoux)
- Abdallah (Tibet)
- Lobsang (Tibet)
- Zorrino (Temple)

Cette image de «Tintin en Amérique» attaché à un poteau de torture est très étrange.
7 étoiles jaillissent de la hache : elle fend alors l'écorce de l'arbre, c'est un symbole de pénétration spirituelle (jusqu'au coeur du mysstère ?).
Quant aux liens qui retiennent Tintin, on peut compter 7 cordes.
Continuons maintenant notre recherche du chiffre 7 dans les aventures de Tintin.

«Les sept boules»

(Le 7 est nommé en tout 7 fois dans l'album !).
C'est aussi le 7e volume dans l'éd. Rombaldi.
Page de titre : 7 plumes sur la couronne de Rascar Capac.
p. 12 : porte d'Alcazar n°14(7x2).
p. 26 : «Le dernier des sept».
p. 31 : 7 étincelles accompagnent la boule de feu (case 5).
p. 58 : Un nombre incroyable de chiffres 7 inscrits sur les caisses.
p. 61 : «black cat» chargé le 14 (7x2).

«Le temple»

p.13 : 15865 pieds (= 25➔7).
p. 22 : Zorrino (8699956=52➔7).
p. 10 : 7 coups de téléphone réveillent les Dupondt.

«L'or noir»

7 coups de klaxon débutent l'album p. 28 et P. 52 : 7 coups de feu.
P. 29 : 7 traces de pneus.
p. 62 : les comprimés N.14 (7x2).

«Objectif»

p. 3 : 7 bouteilles.
p. 4 : KLOW (2365=16➔7).
p. 5 : hélicoptère BH15=16➔7.

Version N/B de la vignette de la page 22 (version couleur).

p. 7 : porte n°25➔7.
p. 14 : atome U.238 = 16➔7.
p. 21 : couloir 7.
p. 50 : message de K23➔7.
p. 62 : 133 (➔7) mètres.

«On a marché»

p. 7 : 700 mètres de diamètre.
p. 18 : 241 (➔7) Km de diamètre.
p. 20 : sept degrés.
p. 53 : Vitesse de 25 (➔7) Km.
Une coïncidence incroyable entre le départ de la fusée programmée à 1h34 min et le retour prévu à 16h52 min ... ! Les minutes donnent toujours 7 !

«Affaire»

p. 1 : n° de téléphone 421 (➔7).
p. 18 : sept minutes.
p. 20 : taxi n° GE7051=25 (➔7).
p. 32 : SB31 (➔7).
p. 38 : 7 prénoms.
p. 49 : table 7.
p. 46 : n°322.18 (➔7).

«Coke»

p. 3 : Case 11, n°2312575=25 (➔7).
p. 11 : Case 2, 5063=16 (➔7).
p. 34 : 7 coups de feu.
p. 35 : KV6M(2464=16➔7).
p. 43 : la malle n° 7, C. Olsson (3631165=25➔7).

«Au Tibet»

p. 2 : 14 (7x2) passagers.
p. 3 : tampon enveloppe 7 (juillet).
p. 7 : 25 minutes (➔7).
p. 28 : immatriculation avion VTDRO (42496=25➔7).
p. 52 : 7 enfants regardent par la fenêtre.

«Les bijoux»

p. 7 : arrivée le 16 (➔7).
p. 40 : voiture n° 0589F (65896=34➔7).
p. 50 : 7 dupondt dans le téléviseur.
p. 52 : 7 portées de musique.
p. 25 : 7 boules tombent du collier.

«Vol 714» 7 et 14 (7x2).

p. 1 : boeing 707.
p. 8 : Carreidas 160 (➔7).
p. 10 : la plupart des coups de la bataille navale donnent 7 ou multiple de 7; ex. case 3 A4, B4, C2=16 (➔7) ou case 5 E1, E2, E3=21 (7x3).
p. 24 : compte n°1291903=25 (➔7).

«Les Picaros»

p. 25 : voiture n°124➔7.
p. 27 : sept minutes.
p. 60 : peloton de 7 personnes.

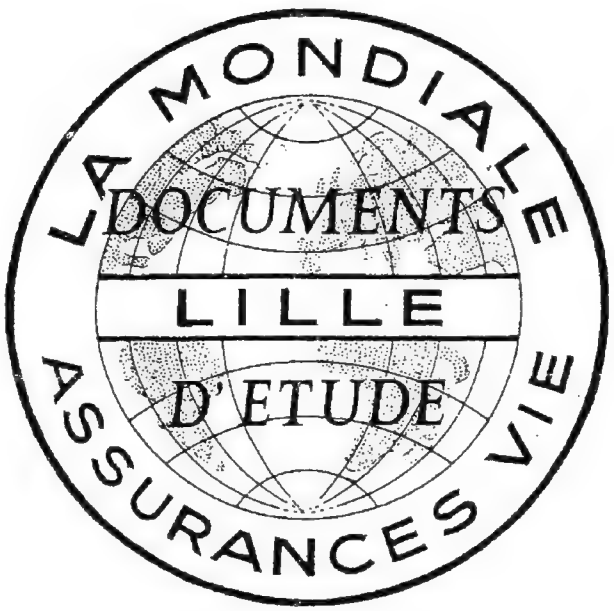
NDLR : Combien d'enfants Séraphin Lampion a-t-il ?
(Si vous doutez de la réponse allez voir à la page 61 de L'AFFAIRE TOURNESOL.)

L'ORIGINE POSSIBLE DE LA MONDASS

Ludovic SCHUURMAN

En 1955, avec L'AFFAIRE TOURNESOL, Hergé invente Séraphin Lampion, le type même du «Belgicain» envahissant - à tel point qu'il ne quittera plus la série, ou presque, grain de sable dans la mécanique apparemment bien huilée de Moulinsart.
Comme de juste, et au vu de sa nature bavarde, il exerce un métier où priment la parole, la communication à sens unique, voire l'anti-communication. Il est représentant d'une maison d'assurances, la Mondass.
Or, de même qu'Hergé avoue s'être inspiré de personnes réelles pour créer son personnage, il semble qu'il se soit inspiré d'une véritable compagnie d'assurances pour créer la Mondass. Même s'il va plus loin, le mot-valise «Mondass» renvoyant à la fois à l'idée de «monde» et à l'idée d'«assurance», il reste que ce nom rappelle indéniablement celui de la Mondiale, compagnie d'assurances du Nord de la France, implantée à Lille lors de sa création en 1905.
A la proximité phonique peut donc s'ajouter la proximité géographique, d'autant que la Mondiale s'avéra très vite prospère et florissante en Belgique après la guerre. Une filiale baptisée «Mondiale Life Belgium» s'implanta même dans les années 50 à Bruxelles, plus exactement Avenue Louise* ! (filiale aujourd'hui supprimée pour non-rentabilité).
Soulignons enfin la similitude des deux logotypes : le premier logo de la Mondiale représentait (déjà) un globe terrestre quadrillé auréolé d'un nom (voir document), principe repris tel quel pour le logo de la Mondass !

*NDLR : Les STUDIOS HERGE se sont installés avenue Louise en 1953.



Les Bijoux de la Castafiore p.26

Ha!ha!ha!... Toujours le même cachottier!... Allons! ça va! inutile de faire la bête!... Je tenais à être le premier à te congratuler!...
Mais...
MONDASS
© HERGÉ / MOULINSART 1998

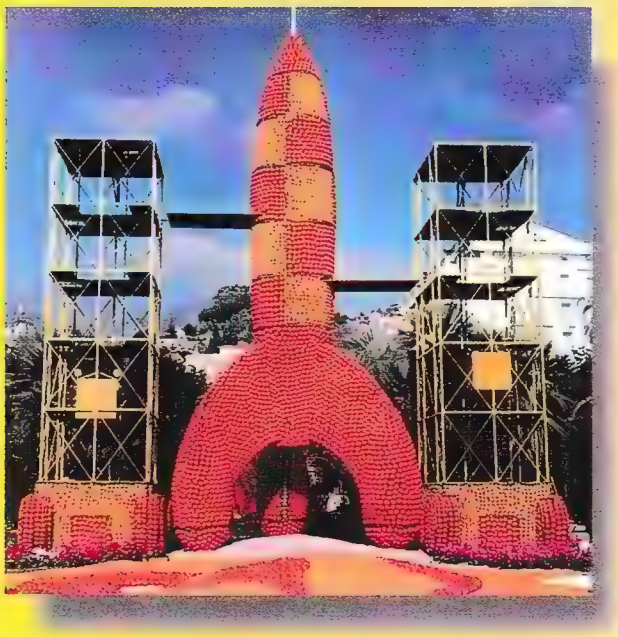
ZORRINO À MENTON

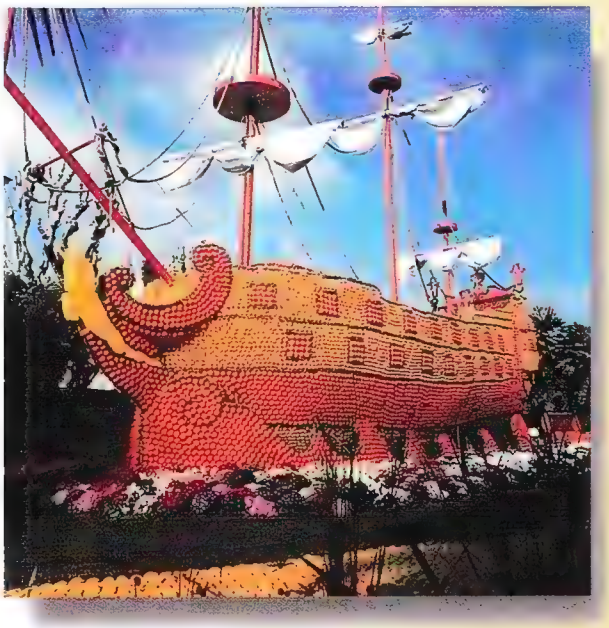
Thomas SERTILLANGES

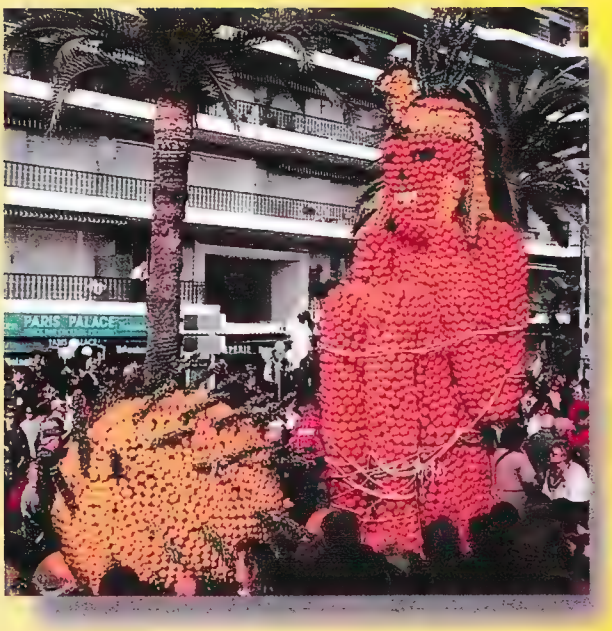
En se promenant dans les jardins de Biovès, à Menton, station balnéaire du sud de la France, pas loin de Monaco, on croit entrer dans les albums de Tintin, être ici au Congo, là apercevoir une boîte de crabe et ce qui pourrait bien être le trésor d'un certain Rackkam, rouge de son état. Au détour d'un sentier, des personnages, dont les sculptures de plâtre nous offrent une vision en trois dimensions. Et voilà Moulinsart, le requin sous-marin, les quatre mètres de haut de la fusée de Tryphon... Mais, Tonnerre de Brest, que se passe-t-il ? Que fait la Fondation ? Que l'on se rassure, elle a donné son autorisation pour que la 65e Fête du Citron rende hommage à Hergé en habillant Tintin aux couleurs de ses agrumes ! Expositions, corso aux fruits, corso des lumières, tout le programme était dédié à Tintin et à ses aventures contées en citrons et en oranges ! On parle de 700 tonnes... Quant au héros du défilé, ce fut naturellement le petit Zorrino, fier comme un Inca sur son char Temple du Soleil.

Ah, la fête du Citron a bien grandi depuis ses origines. Ses défilés se composaient alors de chars mettant en scène des personnages en costumes, des musiciens locaux et des ânes magnifiquement décorés, portant vaillamment leurs paniers de citrons et d'oranges. Par la suite pour renouveler l'attrait de la fête, on est allé cherché des invités extérieurs à la région : Mickey et ses amis, Astérix, l'année prochaine Lucky Luke et, cette année, notre copain Tintin ! Résultat, 210.000 entrées payantes. Aussi bien que les personnages de Disney. Non mais, faut pas croire !

Les tintinophiles que nous sommes ne peuvent qu'applaudir à ce type de manifestations, très appréciées du public, et qui sont l'occasion de faire la fête avec nos amis de papier. De plus, les citrons et les oranges, c'est plein de vitamines. On a toujours dit que Tintin, c'est bon pour la santé.






PARIS PALACE

LE CALYSTÈNE

YVES HOREAU

La découverte «sensationnelle» du calystène résulte de l'heureuse conjonction d'au moins trois fantaisies scientifiques d'Hergé : l'apparition d'un astre extravagant (1) qui contient un métal chimérique (2) et qui va percuter le Pôle Nord avec infiniment de tact (3).

Le phénomène observé au début de **l'Étoile mystérieuse** est ambigu. Tintin assiste à un événement rarissime, la naissance d'une supernova, une étoile parvenue au bout de ses réserves de carburant nucléaire et qui explose. Normalement, l'éblouissante masse stellaire expulsée devrait se diluer, se refroidir dans l'espace au cours des jours suivants, or le phénomène change très vite de nature ! La supernova, apparue dans la Grande Ourse, se mue en un bolide se dirigeant vers la terre à une vitesse inimaginable. Un «bolide», gros débris de comète ou fragment arraché à un astéroïde par une collision, ne brûle qu'en traversant l'atmosphère. C'est alors une «étoile filante» qui «tombe» à une vitesse comprise entre 11 et 72 km/s. Sa combustion ne dure que quelques secondes. Le professeur Calys n'explique pas pourquoi le bolide qu'il observe brûle pendant des heures avant même d'entrer dans l'atmosphère. Quel objet céleste peut générer une chaleur aussi intense que celle dont il est question dans cette histoire ? On comprend qu'Hergé ait donné à cet astre extravagant le nom d'*étoile mystérieuse*.

En analysant le spectrogramme de l'«énorme boule de feu», Calys renouvelle l'exploit de Bunsen en 1860. Alors qu'il examinait du sel gemme au spectroscope, celui-ci avait remarqué quelques raies qui n'appartenaient à aucun corps catalogué et avait eu l'intuition qu'elles trahissaient la présence de substances encore inconnues.

Séance tenante, sans autre vérification, Calys lui attribue son propre nom, évitant toutefois de l'appeler calysium, trop proche de calcium. Il le baptise calystène en référence au tungstène que découvrit en 1781 un chimiste scandinave qui l'appela «pierre dure», *tung sten* en suédois.

Calys aura le privilège inouï de contempler de visu un échantillon du nouveau métal dont il ne connaissait jusque-là que le spectrogramme. Il a fallu en effet un concours de circonstances exceptionnel. D'abord, personne ne peut expliquer raisonnablement la chute sur terre d'un morceau du bolide passant, nous dit-on, à 45.000 km du globe. On ne voit pas pourquoi l'étoile mystérieuse aurait tout d'un coup éclaté. A supposer que par impossible une fraction de sa masse ait été attirée par la terre et se soit abattue dans l'Arctique, l'énorme météorite - accordons-lui un diamètre de 100 à 1000 m - se serait enfoncée dans l'écorce terrestre où elle aurait creusé un cratère de plusieurs kilomètres de diamètre. Les pêcheurs de phoque du cap Morris auraient alors été balayés par un raz-de-marée effroyable, une vague pouvant atteindre des centaines de mètres de hauteur. Le chaos qui s'en serait suivi exclut à coup sûr la présence d'un aérolithe intact, émergeant paisiblement de l'océan.

Peut-être même le cataclysme aurait-il dû coïncider avec la fin du monde si le fragment de bolide était aussi volumineux que le laisse supposer le dialogue entre Tintin et Calys.

Bref, l'Islande a eu de la chance. Les savants du F.E.R.S aussi, qui sont encore là pour observer que le calystène, sans doute sous la forme d'un de ses composés, se présente comme le tungstène sous forme de pierre dure, de «minerai», agglomérat de blocs de petite taille, arrondis, lisses, comme du grès.

Elle était justement développée, Monsieur le Directeur. Elle est remarquable, n'est-ce pas ?....
Admirable!... Admirable!... Mais... voilà qui est extraordi- naire!
© HERGÉ / MOULINSART 1998

p.11

Les propriétés physiques du calystène, tout à fait surprenantes, semblent se manifester au fur et à mesure que la météorite se refroidit au contact de l'Océan Glacial Arctique. Quand Tintin débarque trois mois et demi au moins après le cataclysme, il n'y a plus ni banquise ni icebergs dans le voisinage de l'îlot que surmonte encore une colonne de vapeur. L'eau est brûlante. Toutefois, quand il s'en va le lendemain, la température de l'océan a baissé au point qu'il y plonge et nage sans difficulté ! Une variation thermique de cette ampleur est difficile à comprendre, sauf si la mesure du temps est affectée par le calystène, mais n'anticipons pas... Quand le «Peary» stoppe à proximité, la partie émergée ne mesure plus que 100 m de long et 25 de haut environ ce qui est dérisoire pour une masse censée reposer sur le fond de l'océan !

Tintin arrive en fait pour assister à son engloutissement.

Le séjour-éclair de Tintin correspondrait donc à l'ultime phase de la fonte et du refroidissement accéléré de l'aérolithe qui s'accompagne - tenez-vous bien - d'une indiscutable contraction du temps. Dès que Tintin met le pied sur ce bloc extraterrestre, visiblement la chronologie se brouille, se contracte. Un examen attentif du récit permet de vérifier qu'il est parachuté dans la matinée vers 11h. Quand il mange son casse-croûte, il devrait être midi. D'ailleurs, on entend la cloche du «Peary» qui sonne le repas. Le déjeuner ? Pas sûr... A peine a-t-il terminé qu'il a déjà sommeil. Une sieste ? Non. C'est la nuit crépusculaire du Grand Nord. Une nuit courte d'une vignette. Pour Tintin, c'est clair, le temps s'est accéléré.

Il est réveillé par une soudaine série d'explosions produites par de singuliers champignons. Ceux-ci apparaissent sous la forme classique d'un oeuf, qui se différencie avec une vélocité incroyable adoptant en quelques secondes la silhouette habituelle avec pied et chapeau, grossissent, s'enflent démesurément, et lorsqu'ils sont parvenus au terme d'une croissance monstrueuse, éclatent bruyamment comme des baudruches. Ils ressemblent un peu à l'«inverse» de l'amanite tue-mouches, le champignon préféré des dessinateurs : au lieu d'être rouges semés de «verrues» blanches, ils sont blancs avec des «macules» rouges. Si ces champignons, inconnus, sont terrestres, il faudrait admettre que les spores ont été apportées par Tintin lui-même, on voit mal comment .

Enfin, leur appartenance au monde végétal paraît d'autant plus douteuse qu'ils disparaissent intégralement en explosant.

Ce phénomène insolite mais passager, sans doute lié à une étape du refroidissement, est relayé par une seconde manifestation de l'accélération du temps : à la croissance exponentielle des «champignons» succède celle des végétaux à fleur et à chlorophylle, représentés par le pommier, puis celle des insectes, ou plus exactement du papillon et de l'araignée. Un pommier, issu du trognon jeté, se développe à vue d'oeil, produisant d'énormes fruits. Le ver devient un papillon de l'envergure d'un cerf-volant; la taille des sujets atteint des proportions gigantesques, effrayantes dans le cas de l'araignée.

Première observation, on peut s'étonner de l'abondance des substances nutritives que recèle le sol de l'aérolithe après avoir été soumis aux plus hautes températures. On y trouve l'eau, l'azote et le carbone nécessaires pour assurer l'hypercroissance des végétaux. Et même du carbone organique si nous avons affaire à de véritables champignons ! Seconde observation, l'accélération du cycle vital naturel n'est pas le même pour le règne végétal que pour le règne animal.

Le calystène contracte le temps sélectivement, la flore vivant plus vite

p.52

que la faune. Il faut cinq minutes à un arbrisseau pour se muer en un pommier d'au moins vingt ans d'âge. Si on appliquait la même accélération au cycle de la chenille qui est de huit mois, on obtiendrait au bout de dix secondes un papillon qui ne vivrait pas plus de cinq secondes. Pendant ces mêmes cinq minutes, l'existence de l'araignée, qui vit communément douze à dix-huit mois, serait ramenée à une vingtaine de secondes. Tintin n'aurait même pas le temps d'avoir peur qu'elle serait morte.

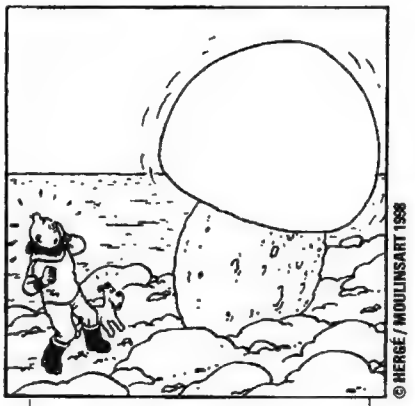
Troisième observation, les dimensions des végétaux et des animaux augmentent. Les «champignons» mesurent jusqu'à 3 m, hauteur inconcevable dans un biotope normal.

Le pommier atteint la taille d'un chêne multiséculaire, les pommes deviennent grosses comme des citrouilles, le papillon et l'araignée voient leur envergure multipliée par vingt et par dix. C'est le moment de rappeler une vérité qu'ont négligée beaucoup d'écrivains comme Rabelais, Swift, Voltaire... : il ne faut pas croire que, toutes choses égales par ailleurs, une créature puisse survivre avec une taille multipliée (ou divisée) par dix. Le papillon de l'aérolithe, trop grand et trop lourd, devrait être incapable d'agiter ses ailes. Quant à l'araignée, loin de pouvoir charger Tintin, elle devrait rester clouée au sol, paralysée par son propre poids. Après croissance sur l'îlot, on peut estimer d'après les images que, déployée, la bête en colère mesure 50 cm. Sa taille a donc été multipliée par 10. Son poids, qui est naturellement proportionnel à son volume, est multiplié par 1000 ! C'est comme si, à dimensions normales, elle avait à supporter dix fois son poids sur ses longues pattes flexibles ! l'impossible ! Comment expliquer alors le vol de l'un et la charge de l'autre ? Le calystène aurait-il altéré la pesanteur ? Certainement pas.

La chute des pommes nous prouve, comme au temps de Newton, que la loi de la gravitation est toujours universelle. Erreur d'Hergé? Naturellement non ! L'explication est très simple : le pommier, le papillon et l'araignée ne sont plus les mêmes. Leur nouvelle morphologie s'accompagne de transformations considérables, conséquence d'une «darwinite galopante», comme s'ils anticipaient sur une évolution millénaire à venir.

En conclusion, on comprend qu'un métal qui contracte le temps et dilate les êtres vivants en altérant leur morphologie ne puisse trouver un strapontin dans le tableau de Mendeleïev. On aimerait savoir ce qu'est devenu l'unique échantillon rapporté par Tintin. La dernière vision que nous partageons avec les savants du F.E.R.S. est celle d'un caillou surmonté d'un «champignon» qui explose. En effet, Tintin a eu l'imprudence d'enrouler le bloc dans le drapeau. La chaleur de l'hydravion aidant, le calystène s'est certainement réchauffé jusqu'à revenir au seuil thermique propice à l'éclosion et à l'éclatement de ces curieux cryptogames. D'aucun n'ont pas hésité à y voir une anticipation prémonitoire d'Hergé : le calystène serait la figure de l'uranium et le champignon annoncerait la bombe atomique.

Ne s'agirait-il pas plutôt de simples bulles, volatiles comme des bulles de savon ? Ebullition gratuite alors ? Voire ! Aucune bulle n'est innocente en bande dessinée. Souvenons-nous, entre autres, de celles que produit le N 14 imprudemment absorbé par les Dupondt... A ce propos, ce N 14, qui «décuple aussi le pouvoir détonnant de l'essence», n'aurait-il pas été obtenu à partir du calystène que se serait approprié Herr Doktor Schulze de l'université d'Iéna, compatriote du Dr. Müller ?



p.51

Synthèse : Hervé Springael

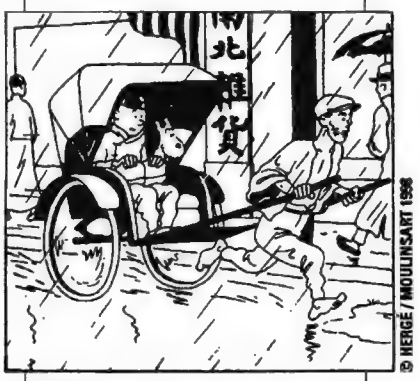
LA NUIT DU LOTUS

CHRISTIAN CARAT

De façon significative, l'épisode situé à Hou Kou, en territoire demeuré chinois, est l'un des rares passages du «Lotus Bleu» qui ne comportent aucune scène nocturne. Tintin s'est évadé de prison à la faveur de l'obscurité; et quand il revient à Shanghaï, accompagné de son nouvel ami Tchang, l'aventure a lieu de nouveau la nuit. Il est donc permis de considérer la nuit comme un élément à part entière du monde occidental - la concession internationale que contrôle Dawson - et du monde japonais - représenté par Mitsuhirato et le général Haranochi. La lumière, symbole de la vie, de la liberté, de la fraternité - c'est en plein milieu de journée que Tintin sauve Tchang, et quand ces deux personnages arrivent enfin à Hou Kou ils sont accueillis les bras ouverts - paraît un privilège que les territoires chinois dominés par les puissances étrangères ont perdu. L'obscurité, à laquelle semblent être voués ces territoires occupés, se pose alors, tout au long de l'album, comme un facteur de contrainte, d'exactions et de rebellions à la fois.

La nuit est d'abord le temps de l'oppression. L'ordre y est respecté par des porteurs d'uniformes omniprésents. Le héros n'a aucun mal à trouver un policier pour le renseigner quand il cherche sa route ou pour se débarrasser d'un fou dangereux. Un simple coup de feu, et toute une compagnie accourt. Un condamné à mort nécessitera l'intervention d'une auto blindée dont les passagers restent invisibles, anonymes dans ce véhicule-symbole d'un monde mécanique qui a perdu toute mesure humaine. Une image restitue l'ambiance morne d'un soir à Shanghai. Outre le héros, six personnages sont représentés. Un homme au chapeau et aux vêtements noirs s'apprête à entrer dans le cinéma, lieu d'évasion qui semble intéresser également une femme en habit vert stationnant devant les photographies de films étalées sur le mur. Un piéton se hâte de traverser la rue, devant un tramway dont les fenêtres laissent voir des ombres hiératiques. Un couple se protège sous un parapluie. Au loin, une silhouette demeure immobile devant un magasin. Chacun de ces personnages est stylisé à l'extrême, les visages sont cachés. Leurs physionomies se résument à quelques traits, au point qu'ils semblent se fondre avec le décor qui les entoure, parmi les idéogrammes des enseignes que la lumière des vitrines parvient difficilement à éclairer. Les maisons ne forment plus, au loin, qu'une masse noire, compacte : quelques éclairages luisent faiblement. La pluie accentue encore l'impression d'étouffement en entourant les êtres de millions de petits barreaux liquides. Plus l'heure avance, et plus l'atmosphère devient inquiétante. Représentant deux instants de la même soirée, la case 1 planche 34 et la case 1 planche 35 témoignent de la montée progressive de la tension. Même si les magasins sont encore ouverts et éclairent un peu la rue, les piétons de minuit ne sont plus que des ombres longeant les murs. On parvenait encore à lire les enseignes en début de soirée : maintenant elles ont disparu dans le noir des façades. On parvenait à distinguer la banquette du pousse-pousse : à présent celui-ci n'est plus qu'une sorte de caisse béante montée sur roues, dans laquelle Tintin paraît en suspens comme un fantôme. Pour ajouter encore à l'angoisse du moment, le dessinateur a repris le même angle de vue, mais s'est reculé un peu : le pousse-pousse - comme le héros - paraît alors plus fragile au milieu de cette noirceur qui a tout envahi.

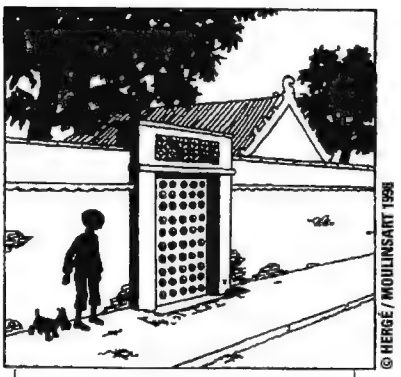
p.33



p.34

p.35

La silhouette de Tchang semble également bien frêle, devant ce haut mur et ces deux grands arbres, comme deux gardiens d'un ordre noir, qui protègent le pavillon où se décide l'enlèvement de Wang. Nous sommes maintenant en plein milieu de la nuit. Les rues sont désertes, les lumières éteintes. Les magasins, les portes, les fenêtres sont fermées. La dernière bande de la planche 52 juxtapose deux angles de prise de vue à deux instants différents. La case 15 répète la case 13, mais révèle des visages plus tendus, plus terrorisés. Les cases 14 et 16 quant à elles montrent la voiture qui s'approche, puis s'éloigne dans la nuit : avec le dessinateur, on laisse les personnages courir vers leur destin, se perdre dans l'obscurité, suivre les arbres qui bordent la route, apparaissant là encore comme des sortes de noires sentinelles les menant vers le néant, ou du moins vers le désert (la végétation est absente en effet, le ciel est d'encre, et la première colline semble à des kilomètres).



p.52

Ils savent tout, je les ai entendus!... Ils savent que c'est Monsieur Wang qui me donne l'hospitalité... Ils doivent l'enlever cette nuit, lui, sa femme, son fils... Et nous aussi, s'ils nous trouvaient là!... Ah! dire qu'en ce moment, peut-être... Et cette voiture qui n'avance pas!...
Arriverons-nous à temps?...
© HERGÉ / MOULINSART 1998

p.52

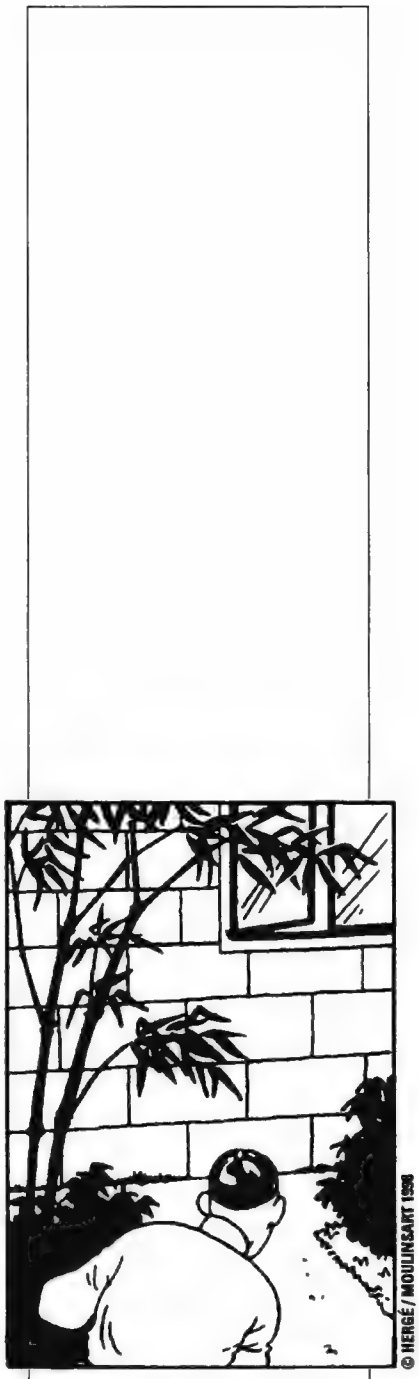
Un peu plus tard, après avoir rendu compte d'un inquiétant décor nocturne, impénétrable, d'où peuvent surgir tous les périls, le dessinateur abandonnera finalement son héros dans sa volonté intrépide de troubler l'ordre de la nuit : il se placera derrière lui pour le voir entrer dans la demeure de Wang devenue un monde de ténèbres.
La nuit est ensuite le temps des complots. D'abord, complots contre l'individu, quel qu'il soit, qui ne respecte pas les règles établies par les puissants du temps. C'est en début de soirée que Didi est frappé de folie. C'est vers vingt-deux heures qu'a lieu l'enlèvement du professeur Fan Se-Yeng. C'est en plein milieu de la nuit qu'a lieu l'enlèvement de Wang et de sa famille. Et c'est encore en plein milieu de la nuit qu'a lieu l'enlèvement de Tintin, et que son exécution est préparée ou décidée. Et des crimes nocturnes, il ne reste le jour presque plus aucune trace. Didi vit enfermé chez son père, dans l'attente de sa guérison. De l'enlèvement du professeur Fan Se-Yeng on ne remarque qu'une tache d'huile le long d'un trottoir - et une carte de visite maladroitement perdue. Wang habite une maison isolée et personne ne peut s'inquiéter de sa disparition. Et quand l'autorité tient enfin Tintin, on veut faire passer son assassinat programmé pour une exécution légale, relative à de prétendus actes d'espionnage dont aurait été témoin un sujet japonais - en l'occurrence Mitsuhirato. Ensuite, complots contre le peuple chinois tout entier. C'est la nuit effectivement qu'une mystérieuse voiture se faufile entre les arbres, sous le ciel lourd. C'est la nuit que Tintin observe des silhouettes d'inconnus s'activant - sans que l'on sache très bien, dans un premier temps, dans quel but : «Que font-ils ?» se demande le héros - autour de la ligne de chemin de fer reliant Shanghaï à Nanking. C'est la

nuit, par les ondes et par la presse, que l'information japonaise déforme les faits et pose le Japon en «gardien de l'Ordre et de la Civilisation en Extrême-Orient». C'est la nuit, enfin, que l'Empire nippon envahit une nouvelle partie du territoire chinois, sous prétexte de «défendre la Chine [contre] elle-même». Un pacifique paquebot, aux ponts illuminés, partait silencieusement vers Bombay sous la lune quelques jours plus tôt : sous la même lune, sur les mêmes eaux, s'approchent à présent de sombres navires de guerre.

Et la ville grouillante de vie va devoir plier le joug devant la force mécanique, aveugle, de l'envahisseur. La veille au soir, rien ne semblait présager un désastre : le paysage, serein, encore chinois, n'était troublé que par la silhouette de l'intrigant Mitsuhirato.

Quand le jour se lève, le monde se trouve devant un fait accompli : le territoire est devenu japonais, les militaires étrangers devenus les maîtres imposent aux autochtones de réparer des dégâts dont ils ne sont pas responsables. Dans ces agissements, Mitsuhirato joue un rôle essentiel. Plus encore qu'un trafiquant d'opium ou qu'un espion à la solde des japonais, il apparaît comme un symbole de cet ordre nocturne évoqué tout au long du «Lotus Bleu». Le jour simple tailleur, anonyme dans la foule, il se révèle la nuit sous son véritable aspect : conspirateur, tentateur, criminel. Sa coupe militaire, ses lunettes petites et rondes, sa moustache raide, sa dentition agressive, son visage émacié, en font précisément un signe, une représentation humaine, tangible et idéale, de tous les périls possibles qui semblent planer sur toute la population non-ouvertement pro-japonaise.

Et pourtant la nuit est aussi le temps des espoirs. En jouant des mêmes règles que l'autorité, des hommes parviennent à agir malgré tout pour leur liberté. Ainsi, c'est en se fondant dans le paysage, vêtu d'un habit bleu de la même teinte que le soir chinois - un habit que le dessinateur a esquissé de la même manière que la végétation, limitant volontairement le nombre de plis du linge et le nombre de feuilles sur les arbustes- que Didi parvient à sauver Tintin, et à s'enfuir, avant de retourner dans l'ombre dont il était issu. De même, c'est à la faveur de la nuit que Tintin, qui a déjà subi deux tentatives d'assassinat, peut se rendre sans dommages au rendez-vous fixé par Didi. Et c'est encore la nuit qu'une innocente embarcation devient instrument de kidnapping. A nouveau, des silhouettes se détachent prudemment de l'ombre des rochers, devant une mer immaculée, avant de retourner dans l'obscurité. Entretemps, l'embarcation mystérieuse qui a recueilli Tintin s'est approchée, des hommes ont embarqué le héros dans une voiture qui les attendait, moteur au ralenti - case 6 planche 16, ses phares sont restés allumés. Le forfait se déroule à l'abri des regards, silencieusement, quand tout le monde dort, comme un peu



p.9

p.16

plus tard l'évasion de la prison. C'est parce qu'«il fait noir» que Tintin et Tchang échappent toujours à l'autorité, et peuvent escalader les murs pour s'enfuir ou pour épier les comploteurs. Encore inconscient des dangers qui le menacent à son arrivée à Shanghaï (case 13 planche 12 : la structure métallique du premier plan est une excellente cachette d'où peuvent surgir tous les périls, l'éloignement du plan de vue renforçant par ailleurs la solitude, et par conséquent la fragilité, du personnage), Tintin apprendra très vite à devenir une ombre parmi les ombres, seul moyen d'éviter la mort que lui réservent policiers, militaires, trafiquants qui le poursuivent. C'est enfin la nuit qu'ont lieu, par deux fois, les heureuses retrouvailles entre Tintin et Wang. Après les heures nocturnes tragiques que Tintin a vécues, enfermé dans un tonneau d'abord, puis ligoté sur sa chaise, l'exploration du sous-sol et l'arrivée derrière le rideau de la grande salle de la fumerie d'opium apparaît comme une lente remontée vers la lumière, vers le jour qui fait éclater le «Lotus Bleu» en un jaillissement de volutes, de couleurs criardes, de traits, de formes vivantes et libres.

L'écriture idéographique chinoise, qui à chaque signe graphique associe un mot ou une notion, n'a pas été pour Hergé qu'un simple élément de décorum permettant de donner au «Lotus Bleu» une couleur locale. Bien plus, en privilégiant les scènes «nocturnes, il s'en est servi pour révolutionner son domaine de langage. En traitant de la même manière Didi et le décor qui l'entoure, il fait de ce personnage l'«inconnu qui sait se fondre dans le paysage».

En noircissant la silhouette des navires de guerre japonais ou d'une auto blindée, il fait de ceux-ci des symboles d'une puissance aveugle et destructrice. En se contentant de dessiner six personnages - dont la plupart nous tournent le dos - un soir en ville, il suggère l'inquiétude générale des consciences dans un monde dominé par l'injustice et par la force. En montrant Tintin sur un quai faiblement éclairé, seul dans le noir, il fait de celui-ci le «héros qui ne craint aucune agression». Quand il évoque trois ombres noires penchées sur des rails de chemin de fer en plein milieu de la nuit, il fait de ceux-ci les «comploteurs anonymes qui manigancent un mauvais coup». Et ainsi jusque dans les moindres détails : un gros rocher au premier plan suggérera la surveillance d'individus cachés derrière, un arbre au-dessus d'un personnage suggèrera une menace qui pèse, une rue déserte suggérera le caractère secret d'une action, un magasin fermé suggérera l'heure avancée de la nuit. En stylisant son trait de telle sorte que chaque dessin ne soit ni une copie conforme de la réalité, ni une caricature plaisante de cette même réalité, mais au contraire soit une sorte de signe à la fonction bien définie, représentant un élément, une idée - ou, pour reprendre la définition de l'idéogramme, un mot ou une notion - indispensables à la meilleure compréhension du récit, l'auteur enrichit ainsi un discours qui n'est plus celui des bandes dessinées de ses débuts, qui n'est pas non plus celui de l'écriture chinoise, mais qui se situe à mi-chemin entre le théâtre d'ombres et une narration encore fortement attachée à la linéarité occidentale.

p.12

NICK RODWELL

En 1997, Nick Rodwell fut l'invité principal de notre Assemblée générale. Malgré le débat qui eut lieu, notre invité resta malgré tout mal connu. Il nous semblait important de vous faire mieux connaître celui qui dirige « l'empire hergéen », comme disent certains journalistes.
Notre ami et administrateur Gaëtan Laloy rapporte ici un très long entretien qui répondra à toutes vos questions, et que nous vous proposons en deux parties, la seconde paraîtra dans notre prochaine Revue.

Le Président

...

N.R.- Je suis, en effet, directeur général de la Fondation et coadministrateur-délégué avec mon épouse, de Moulinsart. Je suis né en Angleterre, j'ai quarante-cinq ans et me sens responsable de tout ce qui touche à l'œuvre d'Hergé.

G.L.- Comment avez-vous découvert Tintin ?

N.R.- Je regardais les dessins animés de Belvision, à l'âge de 7 ou 8 ans. Je n'ai jamais beaucoup lu mais j'étais un fervent téléspectateur. Les «comics» ont marqué mon éducation : Le Beano, le Dandy, le Eagle. Voilà peut-être la raison pour laquelle je suis arrivé là où je suis aujourd'hui. Je me souviens, à la télé, d'une bande-annonce : «Hergé's Adventures of Tintin». Ce générique m'a marqué autant que les Beatles ou les Rolling Stones.
En 1983 (c'est symbolique), j'ai quitté l'Angleterre pour apprendre le français et je suis parti, quatre mois, à Paris. Nous étions au mois de mai et je n'avais pas appris le décès d'Hergé. Une lettre de mon amie en Angleterre me signalait l'existence d'un tee-shirt avec Milou... enfin Snowy. Elle l'avait repéré au Portugal et se demandait ce qui se passait.
Comme j'étais à Paris, je me suis rendu chez Casterman, rue Bonaparte où l'on m'a tout raconté en me demandant d'aller à Tournai. Là, j'ai obtenu un rendez-vous avec Pierre Servais en octobre 1983. En décembre, un rendez-vous fut fixé avec Alain Baran et Viviane Roussie (des Editions du Lombard). Nous étions au Studio Hergé, au 5e étage à cette époque et là, j'ai demandé si je pouvais représenter Casterman et Lombard en Angleterre.
Pourquoi pas ? m'a-t-on répondu. C'est ainsi que tout a commencé.

G.L.- En quoi consistait cette représentation ?

N.R.- Comme tous les droits dérivés du merchandising étaient gérés par le Lombard, j'ai signé avec cette maison et suis devenu l'agent pour ces célèbres éditions. A la moindre lettre provenant d'Angleterre, le Lombard demandait ce que j'en pensais.

G.L.- En Angleterre, cela se traduisait par quoi ?

N.R.- Je me suis rendu compte qu'il me fallait motiver davantage l'éditeur Methuen car on ne trouvait que quelques albums de Tintin dans les librairies, jamais la collection complète. Or nous étions en 1985 et l'album des Picaros était le dernier, dès lors il fallait penser à l'avenir. Je me souviens de ce qu'une jeune femme, responsable de la vente des strips dans les journaux, m'a dit un jour : «Si l'intérêt n'est pas là, créez donc l'intérêt.»
Je n'ai jamais oublié cela. Puis, le directeur commercial des Editions Methuen m'a donné un précieux conseil : «Vous savez, vous n'arriverez jamais ici ; si vous avez vraiment envie de faire quelque chose avec de Tintin, allez en Belgique.»
Il avait raison.

G.L.- Cela s'est concrétisé aussi par une boutique ?

N.R.- Oui, elle fut ouverte en 1984, mais ne contenait pas que du Tintin. Bien sûr, nous avions des cartes de vœux, des cartes postales, des tee-shirts. Nous avons créé ces articles pour la boutique à Londres, mais petit à petit, au bout de deux ans, nous ne vendions plus que du Tintin. Je me souviens avoir cherché un nom pour notre point de vente. Dans la bible, nous avions trouvé «Pontius Pilote». Finalement, la boutique est devenue «Tintin Shop», «la Boutique Tintin».

G.L.- Elle se situe toujours Floral street ?

N.R.- Oui, mais ils ont ouvert, depuis mon départ, une autre boutique à Sloane, avenue (en face du bâtiment Michelin) mais vu sa grandeur, on y vend également d'autres personnages de bandes dessinées.

G.L.- Et de Floral street, vous êtes arrivé à Bruxelles ?

N.R.- J'y venais tous les trimestres déjà pour me renseigner, recueillir des informations d'Alain Baran avec qui j'entretenais de très bons rapports. Avec Jean-Manuel Duvivier aussi, avec Jean-Claude Jouret...
On relançait également «le Journal Tintin» sous le nom de «Tintin Reporter». il y avait l'Expo «Le monde d'Hergé» à la bibliothèque Beaubourg à Paris et «60 ans d'aventures» en 1989. J'étais impliqué dans tous ces événements, mais en 1986 l'Expo universelle, aujourd'hui au Portugal, se trouvait à Vancouver et son pavillon belge montrait Tintin réalisé par Bob De Moor.
Fanny Remi et Alain Baran comptaient visiter cette expo avant de s'envoler encore pour Los Angeles afin d'y rencontrer Spielberg.
On se souvient de ce projet de film.
J'avais dit à Alain que j'étais prêt à l'aider pour le merchandising, lequel était bloqué au Japon. Mais, en ce qui concernait ce film, rien ne bougeait. Dès lors, je suis parti les rejoindre et je me souviens d'une réunion qui devait durer une heure. Je suis resté une semaine avec Monsieur Bradglobe, responsable de tout le merchandising pour Steven Spielberg. Passionnant ! Je me sentais de plus en plus impliqué dans le monde de Tintin, puis je suis parti au Japon avec Alain, en tant que conseiller.
En 1989, j'ai insisté pour qu'une boutique de Tintin soit créée à Bruxelles et finalement elle le fut, mais financée à 100 % par ma société anglaise «Sundancer». Je trouvais franchement dommage qu'il n'y eut aucune boutique à Bruxelles.

G.L.- C'était en 1989. Mais pour le merchandising, la Société BIL existait en Belgique ? *(NDLR : Baran International Licensing)*

N.R.- En 1986, les Studios Hergé furent fermés puisque le but de ces studios consistait à créer les albums d'Hergé. Sans lui, plus d'albums, dès lors... Ils ont réalisé la publicité pour le Lombard, pour un agent en France, pour d'autres, puis ils ont travaillé sur l'Alph-Art, en sous-traitant avec Totem Studio, rue de l'Etuve, géré par J.M. Duvivier.
En 1986, ils ont fermé les studios et créé deux structures : la BIL et la FONDATION HERGÉ. Celle-ci se situe aujourd'hui au 5e étage. Après le départ d'Alain Baran, le nom a changé : BIL est devenue MOULINSART.

G.L.- Comment fonctionnaient BIL et Lombard sur le plan des droits ?

N.R.- La Fondation Hergé s'occupait de la classification des expositions, elle voulait défendre Hergé et son œuvre. La société BIL gérait le reste : films, merchandising Lombard, etc...

G.L.- En fait, qu'est-ce que le Lombard avait encore à dire ?

N.R.- Après la Guerre, quand le Lombard a lancé le journal Tintin, il a obtenu, en même temps, les droits pour tout le merchandising, Hergé ayant assez de travail avec son œuvre. Je me demande déjà comment il a pu tout faire.

G.L.- Comment s'est passé la fin de l'époque Baran et de la BIL ?

N.R.- Alain, disons-le, était presque mon meilleur ami, tout cela était donc très délicat. Je suis arrivé aux environs du 1er janvier 1990, j'ai commencé à examiner tout ce qui se passait ici, en posant des questions, en me tenant au courant de l'enquête parallèle que menait un réviseur d'entreprise et nous avons, hélas, trouvé certaines choses, comment dire... «malsaines» pour l'avenir de la gestion des droits dérivés.

La philosophie d'Alain consistait à créer 5, 6, 7 sociétés avec des projets différents...
Un peu à la manière de Spielberg qui, chaque fois qu'il réalisait un film, créait une société différente.
Tous les droits appartenant à Fanny; je n'appréciais pas ce système et le réviseur, pour d'autres raisons encore, me donnait entièrement raison. Je suis peut-être arrivé au bon ou au mauvais moment mais, sans moi, le réviseur aurait dit, c'est certain : «Cela suffit maintenant !» Il y avait l'échec de «Tintin reporter», bref, beaucoup de choses en même temps.
Alain, lui, voulait créer une société pour tout l'audiovisuel : Tintin Communication ou Tintin TV. Un contrat de 250 pages, personne ne comprenait tant les clauses étaient complexes.
Rappelons qu'Hergé a signé un contrat d'une page et demie avec Casterman. Il s'agit toujours du contrat d'aujourd'hui.
La situation fut donc dramatique, tragique même, triste en un mot parce que Fanny et Alain étaient très liés.
Nous n'avions pas le choix et bien des choses se sont passées en six mois. Le départ d'Alain tout d'abord.
Il avait, en effet, 74 % des parts de Tintin Licensing, le Lombard, 26 %. Dès lors, Alain a vendu ses parts à Belfégor qui, à son tour, les a revendues à Canal + afin de créer une synergie avec les dessins animés. Ceux-ci ont été signés avec Ellipse en 1989, ce qui a relancé l'intérêt pour l'œuvre d'Hergé.
Alain Baran et Jean-Claude Jouret ont négocié ces contrats.

G.L.- Vous voulez dire que les droits dérivés arrivaient sur le compte Tintin Licensing dont la majeure partie appartenait à Alain Baran ?

N.R.- Oui, il a créé une société pour récupérer le merchandising du Lombard, ce qui était bien car, à un certain moment, c'était mal fait, donc c'était tout à fait noble de sa part. Puis, il a créé une société «Yéti Press» avec les gens de Dargaud, Lombard et avec le groupe Ampère afin de relancer Tintin Reporter. C'est alors, en contrepartie, qu'il a donné 26 % et qu'il en a gardé 74.
Je n'ai jamais compris comment on en est arrivé là.
Nous, nous avons racheté les droits de Canal + en 1995.
Tintin Licensing n'existe plus et tous les droits se trouvent chez Moulinsart.
C'est ce que j'appelle un grand nettoyage. Cela a demandé, bien sûr, énormément de dépenses, de soucis, de problèmes, d'avocats etc.
Affreux ! Très dur sans doute pour Alain Baran mais pas moins dur pour nous.

G.L.- Baran n'avait donc plus rien à voir.

N.R.- Non, mais nous avons souffert avec Alain en 1990 et j'imagine qu'il souffre encore aujourd'hui? Il était, ne l'oublions pas, le fils spirituel d'Hergé. Il avait tout en main, il a tout perdu.
Moi, je n'avais jamais imaginé qu'Alain devrait se retirer un jour. Cela n'a jamais été mon but.
Il était normal de défendre les intérêts de la personne de qui on est proche. Moi, je suis ou très noir ou très blanc. Je suis devenu un peu plus gris parce que la Belgique est un pays de compromis. C'est difficile, vous savez, pour un Anglais d'accepter cela, mais puisque ça marche comme ça ici ... Quand je suis arrivé en 1990, j'ai dit : «Oui, ça c'est correct, c'est acceptable.» ou : «Non, ça c'est inacceptable.» Je suis comme ça.

A SUIVRE...

Nick Rodwell

LES AVIONS DU SCEPTRE

MARC CHASSARD

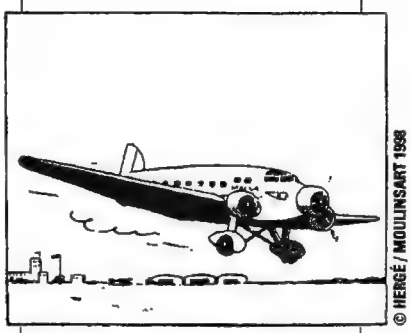
L'aviation des années trente est à juste titre appelée «l'âge d'or» de l'aviation. Il s'agit en tout cas d'une période de développement intense dans tous les domaines. Sur le plan technique, on voit disparaître progressivement les biplans et la formule du monoplan à aile basse se généralise; les moteurs gagnent en puissance et en fiabilité; enfin, on voit apparaître le train d'atterrissage escamotable. C'est aussi l'époque de tous les records, des grandes traversées et du développement des premières grandes lignes commerciales. L'aviation militaire bénéficie bien entendu de tous ces progrès techniques et l'on voit apparaître profusion de modèles de plus en plus rapides et de mieux en mieux armés.

Dans le **Sceptre d'Ottokar**, Hergé dessine quatre appareils différents, tous bien représentatifs de la période. Il faut noter qu'il y a peu de différences entre la version noir et blanc et la version couleur de l'album, ces deux versions n'ayant d'ailleurs que quelques années d'écart. La différence en ce qui nous concerne porte essentiellement sur le chasseur bordure; nous y reviendrons.

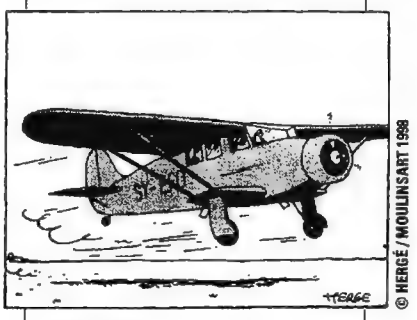
Si l'on suit le déroulement de l'histoire, le premier avion à apparaître est un trimoteur jaune, dont la puissance des hélices souffle les chapeaux melons de deux célèbres détectives. Il s'agit d'un Savoia Marchetti SM 73, un avion italien utilisé à l'époque par plusieurs compagnies aériennes pour le transport des passagers à travers l'Europe. La compagnie belge SABENA a en effet bien utilisé ces appareils. Le nom de SABENA apparaît d'ailleurs sur le fuselage de l'avion dans la version noir et blanc; curieusement, il a disparu de la version couleur. Notre SM 73 transporte Tintin et le très sérieux professeur Alambique jusqu'à Prague où se déroule la fameuse scène de la vraie/fausse barbe. Seule la SABENA dessert apparemment le royaume du pélican noir puisqu'on peut lire dans la brochure Syldave, page 19 de l'album, la phrase suivante : *Isolé jusqu'ici, à cause de grandes difficultés d'accès, une ligne régulière d'avions le met à présent à la portée de tous...*

Néanmoins, c'est un transport privé qui prend nos héros en charge entre Prague et Klow. Ce curieux biplan rouge aux ailes inférieures tronquées ne semble correspondre à aucun type connu et il est probable qu'il soit sorti directement de l'imagination du dessinateur. Il faut noter que cet appareil présente non seulement un train d'atterrissage escamotable mais également un plancher escamotable, comble du raffinement pour se débarrasser des indésirables... Cet avion «Hergéen» est une fois encore représentatif des années trente où le transport d'un petit nombre de passagers dans des avions confortables et bien aménagés était fréquent. Au même titre que l'automobile, les avions de l'époque étaient parfois de véritables «berlines de luxe», destinées au transport de quelques privilégiés.

Après bien des péripéties, dont un premier saut en parachute - sans parachute ! - notre héros arrive à la frontière de la dictatoriale Bordurie où il s'empare d'un chasseur sur une base militaire. Nous savons que le **Sceptre d'Ottokar** a été écrit par Hergé à l'époque de l'Anschluss, et c'est bien la politique expansionniste de l'Allemagne d'Hitler qui est visée ici; pas d'équivoque possible dans la version



p.33 (N/B)



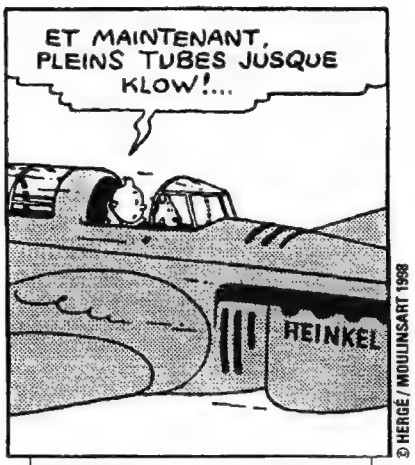
p.34 (N/B)

noir et blanc de l'album puisque le nom d'un grand constructeur aéronautique allemand (Heinkel) apparaît sur le fuselage de l'avion. On peut imaginer que l'Allemagne nazie, alliée de la Bordurie sur le plan politique, a pourvu cette dernière d'une aviation moderne, atout capital pour qu'elle puisse se débarrasser de son ennemi héréditaire, le royaume de Syldavie. Ce fameux chasseur Heinkel de l'album noir et blanc a-t-il existé ? La réponse nous est donnée dans le livre que Herbert Léonard (célèbre chanteur, mais aussi historien de l'aviation) a consacré aux «Sturzkampfflugzeug» c'est à dire aux avions de bombardement en piqué allemands : Hergé a dessiné un Heinkel 118 V1, un avion très marginal qui n'a pas dépassé le stade du prototype! On est en droit de se demander pourquoi un choix aussi peu conventionnel de la part du dessinateur... peut être la silhouette particulièrement fine et racée de cet appareil lui a-t-elle plu ?

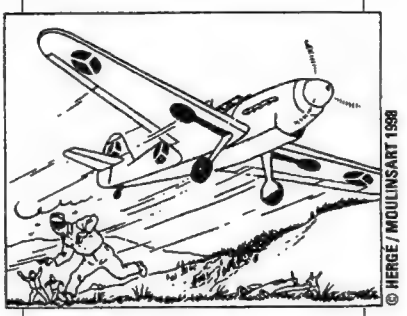
Le choix de la version couleur de l'album est en tout cas plus conventionnel : c'est toujours l'Allemagne qui est en ligne de mire et l'on reconnaît aisément la célèbre silhouette du fleuron des escadrilles de chasse de l'époque, le Messerschmitt BF 109. Un examen plus attentif nous révèle néanmoins qu'il s'agit d'une version hybride de l'avion, à mi-chemin entre le BF 109 B, première version opérationnelle, et le BF 109 F, version plus tardive apparue en 1942. La verrière de l'avion est d'autre part du type coulissant, ce qui fera bondir les spécialistes car une des caractéristiques du Messerschmitt était d'avoir une verrière basculante. Au total, nous pourrions appeler cet avion Messerschmitt BF 109 B/F.

Une fois le royaume de Syldavie sauvé, et notre héros dûment décoré, celui-ci quitte le pays d'Ottokar en empruntant cette fois la voie aéro-maritime. L'hydravion jaune quadrimoteur aux couleurs de Syldair correspond au modèle H242 du constructeur français Liore et Olivier (LeO). Ce mode de transport est là encore tout à fait caractéristique de l'âge d'or. La compagnie française Air Union, puis Air France, ont assuré de nombreuses liaisons en Méditerranée en utilisant les hydravions multimoteurs de l'époque, et en particulier le LeO H242. Tintin, Dupond et Dupont empruntent le trajet Douma-Marseille, ce qui nous renseigne au passage sur la situation géographique de la Syldavie. Ce petit pays d'Europe orientale a donc un accès maritime au niveau du bassin méditerranéen, très probablement en mer Noire.

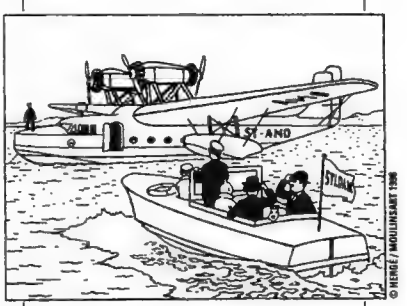
En feuilletant une fois de plus ces albums qui nous sont chers, vous vous apercevrez que le monde aéronautique de Hergé recèle encore bien d'autres merveilles. Nous aurons peut être l'occasion d'en reparler.



p.94 (N/B)



p.55



p.61

Si vous souhaitez d'autres précisions, notamment sur la réalisation de maquettes, n'hésitez pas à me contacter :

Marc CHASARD
2 rue CONSTANT
F-69003 LYON

LE TRÉSOR OUBLIÉ

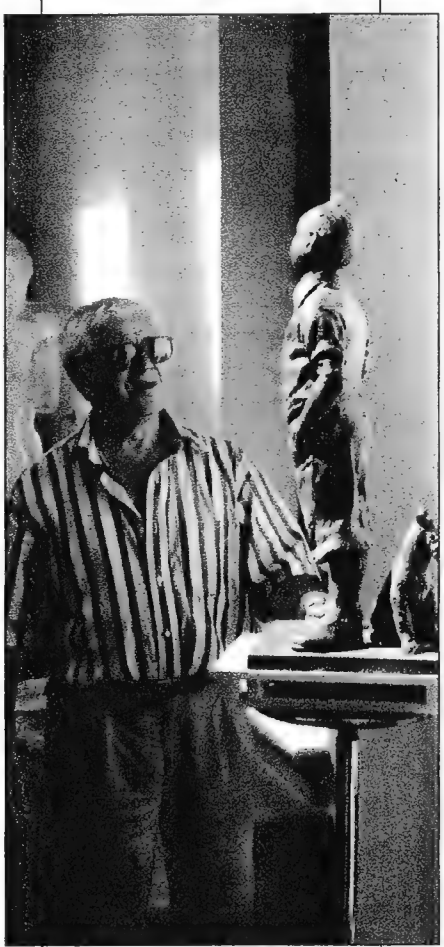
BERTRAND NEUMAN

Milan, un matin brumeux comme tant d'autres.
Ici, cela ressemble à un hangar d'avions. Des étagères en acier sur dix mètres de haut et de la poussière. Beaucoup de poussière. Ajoutez à cela des sculptures en plâtre qui s'entassent : des bras, des têtes, des jambes coupées net en leurs extrémités, des masses informes, aussi, surmontées d'antennes.
Sur une table délicatement posés, l'Evasion, l'Attente, le Tribun, la Musique, le tout, patiné, poli, prêt à partir pour les Etats-Unis.
Bientôt, une chaleur insoutenable envahit la pièce suivante.
Un volcan en éruption ! On dirait de l'or. De la lave s'écoule lentement. 1200° d'extase. En vérité, je suis à la fonderie de mon père, le sculpteur Nat Neujean.
Revenons dans la pièce précédente. Il me faudra une double échelle pour arriver en haut de l'étagère «gratte-ciel». Soudain, j'ai le vertige, les mains moites... malgré la poussière qui envahit le lieu, j'aperçois une tête, des pieds, un chien.
Il s'agit bien là de Tintin et Milou, en plâtre. Mais où sont donc les bronzes ?
Il me faudra plusieurs heures pour comprendre que les masses informes aperçues dans un enchevêtrement de nus, de portraits et autres chefs-d'oeuvre, sont en fait les pièces qui manquaient à mon puzzle.
Voici Tintin et Milou, en bronze, réalisés il y a déjà près de trente ans. Ils sont là, à l'état brut.
Un an de travail sera nécessaire pour la ciselure et le polissage des bronzes. Pourquoi tant de temps ? Il ne s'agit pas d'une seule pièce retrouvée mais de plusieurs exemplaires, y compris le fameux buste de Tintin et les épreuves intermédiaires du monument qui fut inauguré, à Uccle, au Parc de Wolvendael.
J'ai enfin pu sortir ces pièces de l'ombre. Mon père est ravi.
Pour reprendre sa façon très caractéristique de s'exprimer, il me dira : «Aller fouiller dans les greniers est chose difficile pour moi, non que je craigne la poussière, mais je n'aime pas me retourner sur le passé. Si quelqu'un doit le faire, ce sera toi».
Cette phrase aidera mieux à comprendre la pudeur avec laquelle cet artiste s'est toujours démarqué de la gloriole et de la lumière enivrante des projecteurs. «
Encore quelques précisions :
Le 25 janvier 1998, lors d'une vente à Drouot, plusieurs sculptures furent proposées à la vente :

MONUMENT TINTIN
L'un des 3 exemplaires réalisés en 1976.
Hauteur : 200 cm. L'une de ces sculptures fut inaugurée par Hergé le 29 septembre 1979.

TINTIN
Sculpture en bronze représentant Tintin debout, les mains dans les poches.
Bronze réalisé en 1953. Tirage limité à 6 exemplaires. Hauteur : 20 cm.

Nat Neujean



1997

Cette sculpture servit de modèle pour la réalisation de la célèbre figurine en vinyle de la marque MIRIM.

BUSTE TINTIN
Sculpture en bronze. L'un des 3 exemplaires réalisés en 1953. Hauteur : 40 cm.
De nombreuses photos montrent le dessinateur posant à côté de ce buste, qui se trouve au C.B.B.D. de Bruxelles.

TINTIN ET MILOU
Sculpture en bronze représentant Tintin debout les mains dans les poches, accompagné de Milou.
L'un des 3 exemplaires réalisés en 1975. Hauteur : 72 cm.

TINTIN
Sculpture en bronze représentant Tintin, sans Milou.
6 exemplaires et 3 exemplaires «Epreuve d'Artiste» furent réalisés en 1976. Hauteur : 72 cm.

Pour plus d'informations, Bertrand Neuman est à votre disposition au 02/646.46.40. Fax : 02/640.69.60. à Bruxelles.

NEUJEAN Nat. (Anvers, 1923). Sculpteur figuratif et portraitiste. Professeur à la School of the Museum of fine Arts de Boston. Auteur de plusieurs monuments et de nombreux bustes, il pratique une sorte de naturalisme caractérisé par une sensibilité graphique de la forme et évolue dans l'exécution de l'œuvre monumentale vers une simplification expressionniste et un style émotionnel. Il est membre de l'Académie royale de Belgique (1973).

Extrait de :
le nouveau
DICTIONNAIRE
des Belges

Tintin *Guy Dessicy* *Hergé* *Nat Neujean*

1975

ALTA VISTA

HERVÉ SPRINGAEL

Internet, vous connaissez. Alta vista, vous ne connaissez probablement pas, sauf si vous surfer sur le web. Il s'agit d'un «moteur de recherche» qui, à partir d'un mot, vous propose une liste de «sites», en rapport avec votre recherche.
Exemple : vous tapez le mot «Tintin» et vous obtenez une liste de 27 950 documents qui répondent à votre requête. Pour vous simplifier la vie, vous pouvez sélectionner les textes rédigés en français, le chiffre tombe alors à 3 350.
De plus, Alta vista est bien fait et il vous propose tout d'abord, les sites où il est le plus souvent question de l'objet de votre recherche.
Cela dit, venons en à une petite sélection de ce que le web nous propose en rapport avec notre héros favoris.
A tout seigneur tout honneur, voyons d'abord le site de la Fondation Hergé:

http://www.tintin.be

Rubrique ACTUALITÉS

La fusée rouge et balance utilisée par Tintin pour marcher, le premier, sur la lune, pourrait être construite, grandeur nature, à Angoulême.

Pierre-Rémiy POUSSIN, président du Conseil régional de la Charente, Philippe MOTTET, maire d'Angoulême, Nick RODWELL, administrateur délégué de LA SA Moulinsart, Jean MARDIKIAN, président du Centre National de la Bande Dessinée et de 'Image ont décidé de lancer une étude de faisabilité de ce projet qui devrait être terminé au plus tard le 31 décembre 1998

Cette étude portera sur les conditions techniques et financières de réalisation d'un tel projet et, en liaison étroite avec la SA Moulinsart, sur les contenus artistiques et commerciaux de l'exploitation de ce qui deviendrait le plus grand monument-attraction (55 mètres de haut) jamais réalisé pour honorer une fiction romanesque.

Dans l'hypothèse où la faisabilité serait confirmée, le consentement définitif des partenaires serait idéalement inaugurée le 1er janvier 2001, date officielle de l'entrée dans le troisième millénaire.

La construction de la fusée rouge et blanche à Angoulême rendrait ainsi hommage au héros emblématique du XXème siècle : le reporter Tintin. Elle constituerait le symbole artistique et technologique de la capitale française de la bande dessinée et de son ambitieux projet de *pôle de l'image d'Angoulême*.

Près de quinze ans après la disparition d'Hergé, son oeuvre est plus vivante que jamais. Elle constitue un patrimoine culturel si largement partagé que Tintin s'affirme à la fois comme un héros classique et comme un mythe. Rien ne semble altérer le dynamisme affiché par le petit reporter, dont les albums enchantent de nouvelles générations après avoir captivé les précédentes.

Ceux qui ont aujourd'hui la responsabilité de cet univers entendent se montrer dignes de son extraordinaire vitalité. La Fondation Hergé lance donc un vaste programme d'actions pour préparer le centenaire de la naissance du dessinateur.

- Présidente de la Fondation Hergé, Fanny Rodwell a pris la décision d'édifier à Bruxelles, ville natale du père de Tintin, un **Musée** qui lui sera entièrement consacré.

- La Fondation Hergé a mis sur pied un ambitieux **programme éditorial** qui répondra aux attentes d'un public toujours plus passionné.

- Enfin, avec l'appui de la Fondation, les Editions Casterman ont entrepris la **restauration** des albums actuellement diffusés. Elles poursuivront par ailleurs la publication d'un certain nombre d'albums anciens, en fac-similés.

Le programme éditorial de la Fondation Hergé sera marqué par la création de trois collections spécifiques.

I. Naissance d'une oeuvre

La collection **Naissance d'une oeuvre**, dont l'étude a été engagée avec Casterman, comptera une trentaine d'ouvrages. Elle reproduira les récits d'Hergé dans l'ordre chronologique de leur apparition et ce, dans leur version d'origine, c'est-à-dire celle de leur prépublication dans la presse. Ce qui n'avait jamais été fait jusqu'ici. Les trames et les couleurs d'époque seront restaurées grâce à la technologie digitale et l'on intégrera aux récits toutes les illustrations élaborées en parallèle, notamment celles des couvertures du mythique Petit Vingtième.

La publication de ces récits sera accompagnée d'un vaste "appareil critique". Dus à Philippe Goddin, les textes qui ouvriront et fermeront chacun des volumes replaceront les créations d'Hergé dans leur contexte historique et en éclaireront la genèse. Choisie par Philippe Goddin et Bernard Tordeur et commentée par ce dernier, une abondante iconographie, largement inédite, étaiera ces textes.

La collection paraîtra au rythme de deux volumes par an, à partir du premier semestre de 1999.

II. Monographies et essais

Une deuxième collection accueillera les **monographies** et les **essais** que l'oeuvre d'Hergé continue de susciter. Au gré des propositions qui lui seront faites et de l'état d'avancement de ses propres projets en la matière, la Fondation Hergé publiera les plus pertinentes des approches générales ou particulières de l'oeuvre, en leur offrant un cadre adéquat et une iconographie appropriée.

III. Livres de référence

Exclusivement composée de **livres de référence**, la troisième collection offrira au public des guides, des répertoires et des dictionnaires qui permettront à chacun de ne plus rien ignorer de la vie, de la carrière et de l'oeuvre d'Hergé.

Rubrique AIDE

Aujourd'hui, certaines pièces nous manquent encore, telle ce livre : *German Research in World War II* rédigé par le colonel Leslie E. Simon, alors directeur des *Laboratoires de Recherche Balistique* au terrain d'Aberdeen (Etats-Unis). Publié en 1947 chez John Wiley and Sons (New York), il fut réédité en 1948. Seule la première édition nous fait défaut. Apparaissant brièvement dans l'*Affaire Tournesol*, les techniques décrites au sein de cet ouvrage ne manqueront pas de vous rappeler certaines inventions du professeur Tournesol

Contacts : Messieurs Philippe Goddin et Bernard Tordeur - Fondation Hergé - 162 avenue Louise à 1050 Bruxelles - Tel. : +32 (2) 62.62.421 Fax : +32 (2) 640.41.20

Page suivante, vous trouverez un tableau qui reste encore à compléter...

	TINTIN	MILOU	HADDOCK	TOURNESOL	DUPONT	DUPOND
	TINTIN	SNOWY	HADDOCK	CALCULUS	THOMSON	THOMPSON
AFRIKAANS	KUIFJE	SPOKIE	SARDIJN	PHOSFATUS	UYS	BUYS
ALLEMAND	TIM	STRUPPI	HADDOCK	BIENLEIN	SCHULZE	SCHULTZE
ALSACIEN	TINTIN	MILOU	HADDOCK	TOURNESOL	DUPONT	DUPOND
AMERICAIN	TINTIN	SNOWY	HADDOCK	CALCULUS	THOMSON	THOMPSON
ANGLAIS	TINTIN	SNOWY	HADDOCK	CALCULUS	THOMSON	THOMPSON
ARABE	TIN TIN	MILOU	HADDOCK	BERGEL	TIK	TAK
ASTURIEN	TINTIN	MILU	HADDOCK	TORNASOL	DUPONT	DUPOND
BASQUE	TINTINEN	MILU	HADDOCK	TORNASOL	DUPONT	DUPOND
BENGALI	?	?	?	?	?	?
BERNOIS	TANTAN	MILOU	HADDOCK	?	HUEBER	GRUEBER
BRESILIEN	TINTIM	MILU	HADDOCK	GIRASSOL	DUPONT	DUPOND
BRETON	TINTIN	MILOU	HADOK	KLASKATO	BRAZ	BRAS
CATALAN	TINTIN	MILU	HADDOCK	TORNASSOL	DUPONT	DUPOND
CHINOIS no	?	?	?	?	?	?
CHINOIS	?	?	?	?	?	?
COREEN	?	?	?	?	?	?
CORSE	TINTIN	MILU	HADDOCK	GIRASOLE	DUPONT	DUPOND
DANOIS	TINTIN	TERRY	HADDOCK	TOURNESOL	DUPONT	DUPOND
ESPAGNOL	TINTIN	MILU	HADDOCK	TORNASOL	HERNANDEZ	FERNANDEZ
ESPERANTO	TINCJO	MILUO	HADOKO	-	CITSERONO	TSICERONO
FEROIEN	TINTIN	TERRI	HADDOCK	-	DUPONT	DUPOND
FINNOIS	TINTTI	MILOU	HADDOCK	TUHATKAUNO	DUPONT	DUPOND
FRANCAIS	TINTIN	MILOU	HADDOCK	TOURNESOL	DUPONT	DUPOND
FRISON	TUFKE	BONNE	HADDOCK	-	HEPKEMA	TJEPKEMA
GALICIEN	TINTIN	MILU	HADDOCK	TORNASOL	HERNANDEZ	FERNANDEZ
GALLO	TINTIN	MILOU	-	-	MORAND	MORHAN
GALLOIS	TINTIN	SMWTYN	HADOG	PENCHWIBAN	JOHNS	JOHNES
GREC	TENTEN	MILOU	XANTOK	TOURNESOL	NTUPON	NTUPONT
HEBREU	?	?	?	?	?	?
HONGROIS	TINTIN	MILU	HADDOCK	?	DUPONT	DUPOND
INDONESIEN	TINTIN	SNOWY	HADDOCK	CALCULUS	THOMSON	THOMPSON
IRANIEN	TAINETAINE	MILOU	HADOK	TOURNESOL	DOUPONTE	DOUPONE
ISLANDAIS	TINNI	TOBBI	KOLBEINN	VANDRADUR	SKAPTI	SKAFTI
ITALIEN	TINTIN	MILU	HADDOCK	GIRASOLE	DUPONT	DUPOND
JAPONNAIS	TAN TAN	MILO	HADOK	BEAKER	DUPONT	DUVONT
LATIN	TINTINUS	MILULE	-	-	CLODIUS	CLAUDIUS
LUXEMB.	TINTIN	MILOU	HADDOCK	DITCHEN	BIVER	BIWER
MALAIS	TINTIN	SNOWI	HADDOCK	CALCULUS	THOMSON	THOMPSON
NEERLAND.	KUIFJE	BOBBIE	HADDOCK	ZONNEBLOEM	JANSEN	JANSENS
NORVEGIEN	TINTIN	TERRY	HADDOCK	TOURNESOL	DUPONT	DUPOND
OCCITAN	TINTIN	MILON	ADOC	TOURNASOL	DELPONT	DELPOND
PICARD	TINTIN	MILOU	HADOK	TOURNESOL	DUPONT	DUPOND
POLONAIS	TINTINA	MILUS	BARYTKA	-	TAJNIAK	JAWNIAK
PORTUGAIS	TINTIM	MILU	HADDOCK	GIRASSOL	DUPONT	DUPOND
ROMANCHE	TINTIN	MILU	HADDOCK	-	STUPAN	STUPPAN
RUSSE	TAHMAH	MELOK	XAGGOK	MAKMYC	?	?
SERB/CROA.	TINTIN	MILU	HADOK	TURNESOL	DIPON	DIPON
SLOVAQUE	TINTIN	SNOW	TRESKA	-	THOMSON	THOMSON
SUEDOIS	TINTIN	MILOU	HADDOCK	KALKYL	DUPONT	DUPOND
TCHEQUE	TINTINE	SPUNTE	TRESKA	-	THOMSON	THOMPSON
THAI	?	?	?	-	?	?
TIBETAIN	?	?	?	?	-	-
TURC no	TENTEN	BONCUK	HADOK	TURNUSOL	DUPONT	DUPOND
VIETNAMIEN	TINTIN	MILOU	?	?	DUPONT	DUPOND

Traversons l'océan facile avec internet) pour signaler le site de Nicoles Sabourin, un Québécois fort actif qui organise, périodiquement, des enquêtes pour connaître l'album préféré des Internautes, le personnage secondaire qui a leur préférence...
Nicolas nous propose encore - entre autres - un relevé fort complet des «erreurs» relevées dans les albums. Il dresse également une liste des sites consacrés à Tintin avec une distribution d'étoiles (comme dans un guide gastronomique).
T.F. Mills nous propose un «Cyber-Catalogue» de tout ce qui concerne Hergé et son oeuvre et que l'on peut trouver sur le net.

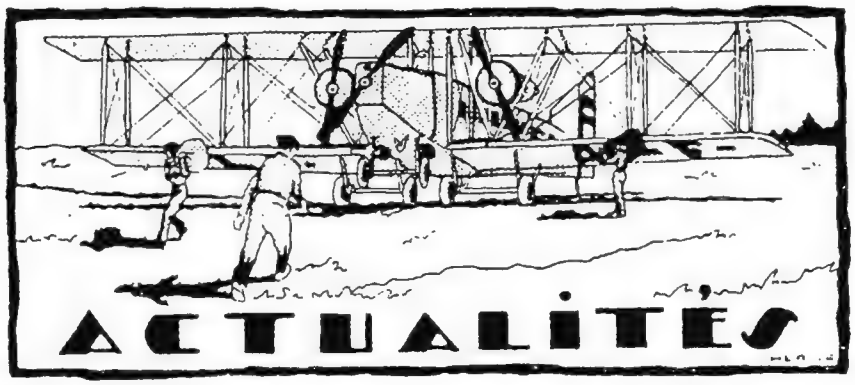
Pour terminer, nous vous conseillons d'aller voir également à TINTIN.ORG, premier site où l'on peut s'inscrire aux ADH (la Fondation a fait de même).

Personnages préférés en général

Tchang	**32,2%**
Alcazar	**21,7%**
Rastapopoulos	**14,2%**
Figuera	**12,3%**
Szut	**8,7%**
Ezab	**3,2%**
Sponsz	**2,8%**
Allan	**2,6%**
Müller	**2,3%**

http://www.tintin.qc.ca

http://www.du.edu/~tomills



TANIA !

Vous connaissez Pierre-Emmanuel Paulis, L'ADH féru d'astronautique, envoyé spécial - à ses frais ! - à Cap Kennedy, voir l'article «Ah, je fais le zouave ! » dans notre revue N°24.
Non content d'être une sommité dans le domaine de l'espace, il a décidé de se lancer dans la BD.
Les Editions Khani (Liège) viennent de publier un premier album mettant en scène son héroïne, Tania, dans de mystérieuse «Affaires occultes».
Directement inspiré de l'affaire Cools, le scénario est signé Alain Mercier.

LA CITÉ ARDENTE S'ÉVEILLE...
SUR LES HAUTEURS DE COINTE...
JE VAIS ENFIN SORTIR DE CE CAUCHEMAR !
IL EST TEMPS QUE ÇA FINISSE.
QU'IL SE DÉPÊCHE !
VOILÀ DEJARDIN. À TOI DE JOUER. JE T'ATTENDS À LA MOTO.

Dernière minute !

Jean-Pierre Verheylewegen nous signale qu'il organise une exposition d'hommage à BOB DE MOOR du 19 au 27 septembre 1998 à l'hôtel de Ville de Braine-le-Comte (Hainaut).

L'album est distribué en Belgique, pas encore en France. Si vous éprouvez des difficultés à vous le procurer, voyez l'auteur.

P.-E. Paulis
Dessinateur
Rue de Chablis, 5 - B-4190 Ferrières
Fax & tél : 086/40 03 25

FABIEN NECHINAU nous écrit :

Une personne de mon entourage fait partie d'une association de consommateurs de wisky et a reçu un catalogue où on pouvait lire l'article suivant :

LOCH LOMOND 63,2% - 345 F.
La distillerie est isolée sur une petite île du mont de Inchmurin.
Cet endroit perdu invite à la méditation car, si l'on excepte un centre de recherche archéologique situé à proximité, il n'y a pas âme qui vive.
Seuls les autochtones sont familiarisés avec la fraîcheur de ses malts au caractère herbacé. La forme particulière de ses alambics permet d'obtenir de nombreuses variantes.
Finement doré, le nez est franc et net : malgré sa force alcoolique importante, c'est une impression de légèreté qui prédomine. En bouche, très friand, très spontané, il évoque un jardin fraîchement tondu. Relevé par quelques citronnés, c'est un malt plaisant à la finale nette.

Si vous souhaitez plus d'information, vous pouvez vous adresser à l'association.

LE CLAN DES GRANDS MALTS
44 avenue Xavier DUGAS
F-75012 PARIS

AU HASARD DES LECTURES DE THOMAS SERTILLANGES

L'histoire, racontée par Jean-François Deniau* se passe dans les années 50, au moment de créer l'EURATOM, l'une des préfiguration de l'Europe unie. Les négociations se déroulent à Val-Duchesse, château néo-gothique de la banlieue bruxelloise. Jacques Duhamel et Jean-François Deniau, tous deux membres de la délégation française, s'opposent sur un point fondamental.

Un jour, (pour défendre son point de vue), Jacques Duhamel veut utiliser l'expression de Dupond et Dupont, bien connue des lecteurs de Tintin, mais il se trompe et dit: «C'est totalement inacceptable et je dirais même mieux, c'est totalement inacceptable.» Je m'empare du micro et le corrigeai par la citation exacte : «Je dirai même plus». Jacques reprend le micro et insiste: «Je dirais même mieux». J'insiste : «Je dirais même plus.» Devant ce débat franco-français sur un aspect essentiel de l'oeuvre d'Hergé, le président décida de suspendre la séance et de consulter officiellement l'auteur qui habitait Bruxelles. J'ai gagné avec éclat ce débat international et l'enjeu du pari, qui était le droit propriétaire de faire la cour à une jeune personne de la délégation.

*Mémoires de 7 vie Tome 2, Croire et oser, Editions Plon, page 153. 1997

TINTIN CHINOIS
Trouvé sur internet, une rubrique consacrée à notre héros favoris.

¡¡¡¡°Ü¸ßÐË£¬ÄúÓÖÀ´ÁË¡£
¡¡¡¡¶¶¡¶¡ÀúÏÕ¼Ç¡·¾¹È»ÊÜµ½°Ü¶àÅóÓÑµÄ»¶Ó-£¬ÕâÊÇÎÒ Ò»¿ªÊ¼²¢Ã»ÓÐÏëµ½µÄ¡£ÎÒ¾-³£½Óµ½²»Ö ª ÃûÅóÓÑµÄÄÅ´ÐÅ£¬ ¸æËßÎÒËûû£¨Ëý£©Ï²»¶¶¡¶¡£¬¬²¢ÇÒ¸øÎÒÌá³öÒ»Ð©½¨Òé¡£ÎÒ ÕæµÄ¸Ðµ½·Ç³£¸ßÐË£¬¬Ò²¸ü¼á¶¨ÁËÎÒ°ÑÕâ¸öÖ÷Ò³×ö°ÃµÄÐÅ ÐÄ£¬»¶Ó-Äú¾-³£»ØÀ´¿´¿´£¡²¢Ï£ÍûÄú¼ÌÐøÖ§³Ö¡£ ¡¡¡¡À´ÐÅÑ½£¡

http://www.naese. net/—eastecho/comics/tintin

Dernières nouvelles

Fruit de la collaboration entre le Rijksmuseum voor Volkenkunde et la Fondation Hergé, le KPN TELECOM présentait ce vendredi 8 mai 1998 la première carte téléphonique Tintin inspirée de l'exposition *"Naar Tibet met Kuifje"* (Au Tibet avec Tintin). Notons que c'est la première fois que Tintin figure sur un tel support aux Pays-Bas sous la forme d'un détail de la couverture de l'album Tintin au Tibet. On y voit Tintin, le capitaine Haddock et Milou regardant les empreintes du Yéti dans la neige.
Cette nouvelle carte, aujourd'hui commercialisée par KPN TELECOM, fit l'objet d'un tirage spécial et bénéficia pour cette occasion d'une large pochette aux couleurs de l'exposition. Le premier exemplaire fut offert à Madame Fanny Rodwell, présidente de la Fondation Hergé, des mains de Monsieur M.W. Dik, président du Conseil d'Administration de KPN. Rappelons qu'il ne s'agit pas d'une exclusivité puisque plusieurs cartes téléphoniques, publicitaires ou ordinaires, se sont déjà succédées en Belgique pour le plus grand plaisir des collectionneurs. Mais jamais jusqu'à présent, elle ne fit l'objet d'autant d'attention...

La télécarte Tintin, édition limitée, est vendue exclusivement au *Rijksmuseum voor Volkunde* de Leiden et, dans les Boutiques Tintin du Bénélux. Prix : 995 francs belges.

A l'issue de la dernière assemblée générale qui s'est tenue dans les locaux du Collège Hergé, le site Internet de la Fondation Hergé offre aujourd'hui une large rubrique présentant l'Association avec la certitude que ce "nouveau" média étendra la notoriété des ADH bien au-delà des frontières européennes. Epaulant ainsi le nouveau site animé par Frédéric Mourot et Thomas Sertilanges sur http: //www.tintin.org/html/lesamis/index.htm (les internautes comprendront), de nouveaux membres ne devraient pas tarder à nous rejoindre !

Fort de son succès et à la grande faveur du public, l'exposition *"Naar Tibet met Kuifje"* se prolonge jusqu'au 13 septembre 1998. Rappelons que cette exposition, qui se tient au n° 1 de la Steenstraat à Leiden (Pays-Bas) depuis le 26 septembre 1997, a accueilli son 100.000ème visiteur le 2 juin dernier. Affaire à suivre...

INFORMATIONS PRATIQUES:

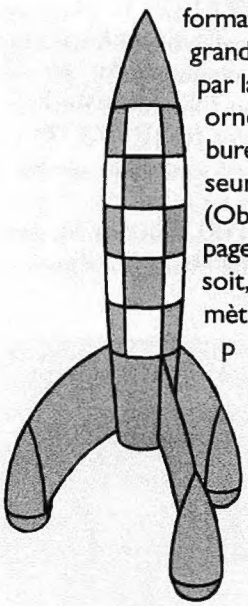
NAAR TIBET MET KUIFJE

RIJKSMUSEUM VOOR VOLKENKUNDE
STEENSTRAAT, 1
POSTBUS, 212, 2300 AE LEIDEN
TEL. 071/516.88.00

PRODUITS DÉRIVÉS

MOULINSART

Pour envoyer le premier homme sur la lune, Hergé dessina ce qui sans nul doute, est aujourd'hui l'un des symboles principaux de son œuvre : la fusée de Tintin. Résumant à lui seul le génie créateur, l'Aventure et la conquête de l'espace, le véhicule qui conduisit nos héros sur la lune est, aujourd'hui encore, un objet de collection. De nos jours, le bois laqué imitant à la perfection le matériau de la fusée originale, nous la déclinons en 5 formats dont le plus grand fut déterminé par la maquette qui orne encore le bureau du professeur Baxter (Objectif Lune, page 54 case B1) soit, 114 centimètres pour être précis.



Les cinq formats sont disponibles dans les Boutiques Tintin.

Troisième du nom en Belgique, onzième au monde, la Boutique TINTIN vient d'ouvrir ses portes à Bruges ! Située au numéro 3 de la Steenstraat, à l'ombre du célèbre beffroi, elle offre aux nombreux visiteurs l'occasion de se baigner une fois de plus dans l'univers créé par Hergé.

© HERGÉ / MOULINSART

AVIS DE RECHERCHE

Adressez vos demandes à Stéphane Steeman, 295 avenue Kersbeek, B-1180.

• Gilles DELLI-ZOTTI, 23 rue des Lilas, F-94320 THAIS : recherche photocopie couleur (si possible) de l'Album à colorier n°1 (Casterman 47), couverture : Tintin peignant Milou, participation aux frais.
• Jules CAPOUILLEZ, BD E. Machtens 127 bte 9, 1080 BRUXELLES : vend numéros du Petit XXe complets et reliés (des Soviets à l'Oreille), tél. 02/41 11 829.
• Christian BLAIN, 8 rue des Culées B-6224 WANFERCEE-BAULET: vend sa collection Lebon-Delienne, pin's, Pixi, tél. 071/81 92 96.
• Pascal DELAFONTAINE, 12 rue ST-SANG, B-5050 SAMBREVILLE (071/77 38 03): recherche Rombaldi tomes 11, 12 et 13 de l'Intégrale et Tomes II et III de l'Univers.
• Denis Lambert, 6372 rue de Normanville, MONTREAL (Québec) CANADA H2S 2 B6 : recherche album Tintin Panini 1989, envoie sa liste de vente sur demande.
• Gilles FRAYSSE, 2 rue du Maréchal Maunoury, VINCENNE F-94300: recherche, achat ou échange, Secret de la Licorne dos blanc A21, Oreille Cassée dos blanc A22, Crabe aux Pinces d'Or dos blanc A21 et A22.
• Laurent CARLIER, 15 place de WASMUEL, B-7390, tél. 065/781 341 : vend sa collection éditions originales albums Tintin années 46, 47, 48..., liste sur demande, 30, 40 voire 50% de remise sur la cote BDM, vend également Oiseau de France.
• Dominique MOURETTE, 89 rue Neuve, F-59242 TEMPLEUVE : voudrait des informations sur les différents jeux des 7 familles Tintin (combien y en a-t-il ?).
• Jean SEMIDEI, P.R.Ste Marguerite - bd de Ste Marguerite, 61 - - 13009 Marseille : vend Tintineries, liste sur demande.

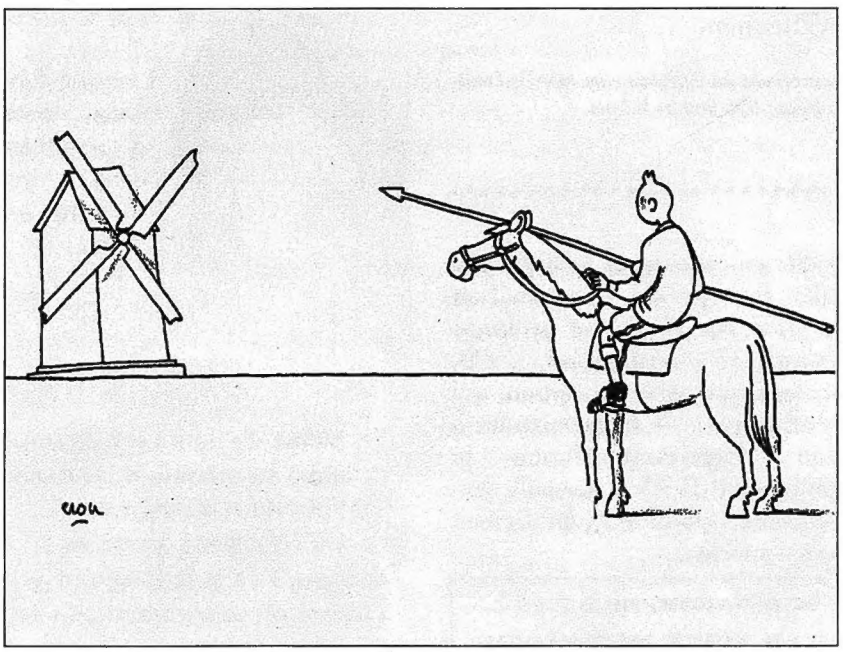


Illustration de CLOU, parue dans LA LIBRE BELGIQUE 14/15 décembre 1996, à l'occasion d'un match Belgique-Hollande.

DERNIÈRE MINUTE

Guy BOIS, 10 rue de Laroche - F-17100 Saintes. cherche : Le Monde d'Hergé (éd.84), cartes de voeux studio 85, Dictionnaire Harraps - Tintin, fèves Tintin, 6 personnages Bully (1ère série), Hergé club des stars Tisseron 87.

Branko RADOVINOVIC, Nordstrasse, 56 - 8006 Zürich-Switzerland : cherche : Soviet de 1969 avec signature de Hergé (fax : 0041 1 461 45 68).

Hervé Springael, 26a Tenderie, 1170 BXL - Cherche : un ADH généalogiste pour l'aider dans ses recherches sur les origines de la famille de Hergé. Tél. (02) 660 38 67

THE TINTIN SHOP Floral Street 34 Covent Garden London WC2E9DJ Great-Britain Tél. +44 [171] 836 1131 Fax. +44 [171] 836 3127 opened/ouverture :1984	TINTIN KYOTO 2F Sacra Building Nakono-Cho Sanjo Tominokoji Nishiiru Nakaguyo-Ku, Kyoto 604- 8083 Japan Tél & fax : +81[75]252-0614 opened/ouverture :1988	TINTIN TOKYO 34-7 Jingumae 3 - Chome Shibuya - Ku, Tokyo 150- 0001 Japan Tél. +81[3] 5474-2781 Fax. +81[3] 5474-2782 E-mail: srtintin@mb.infoweb.or.jp ouverture/opened : 1988	THE TINTIN SHOP VUGHTERSTRAAT 41 5211 EX'S-HERTOGENBOSCH Pays-Bas Tél. +31[73] 689 13 10 Fax. +31[73] 689 00 99 E-mail: Tintinshop@worldonline.nl Internet: http://www.worldonline.nl/—tintin ouverture/opened : 1998
LA BOUTIQUE TINTIN Rue de la Colline 13 B 1000 Bruxelles Belgique Tél. +32[2] 514.45.50 Tél. +32[2] 514.41.52 Fax. +32[2] 502.32.57 ouverture/opened : 1989	TINTIM BARCELONA Carrer del Pi 13 08002 Barcelona España Tél & fax : +34[93]41 24 637 opened/ouverture :1990	TINTIM LISBOA Centro Commercial Amoreiras loja 2131 1200 Lisboa Portugal Tél. +351[1]383 20 07 Fax. +351[1]849 49 30 opened/ouverture :1992	THE TINTIN SHOP Steenstraat 3 8000 Bruges Belgique Tél & fax :+32[0]50 33 42 92 opened/ouverture :1998
TINTIN DUBAI Deira City Centre Shopping Mail Baniyas Street Dubai UAE Tél. +971 [4] 23.06.61 Fax. +971 [4] 49.77.87 ouverture/opened : 1995	TINTIN STOCKEL Stockel Square Rue de l'Eglise 96A Bte 44 B 1150 Bruxelles Belgique Tél & fax : +32 [2] 779.38.58 ouverture/opened : 1997	THE TINTIN SHOP Shop G82 Fourways Mall Fourways Johannesburg South-Africa Tél. +27[11]465 18 62 Fax. +27[11]706 32 36 ouverture/opened : 1997	*A suivre...*

éditions casterman s.a.

NOUVELLES FRONTIERES

Boulevard Lemonnier, 2 - 1000 Bruxelles - Tél: 02/547.44.44

© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt 7 - 7060 Soignies
Tél. & Fax: 067/33.38.61 - CGER : 001-1724855-77
SEMESTRIEL N°27: ISSN 0773-6703